

vendredi 27 octobre 1939
dix-neuvième année, n° 31publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
Le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Un mot d'ordre nécessaire : Fierté nationale!
Hymne à la Finlande
Surnaturalisme
En quelques lignes...
Et l'Italie ?
Hypothèses
Lettre à un étranger
Lectures.

TESTIS
Camille MELLOU
Gustave THIBON
* * *
Sisley HUDDLESTON
Hilaire BELLOC
Giovanni PAPINI

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ
qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

LES PROJECTEURS CINÉ
BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.
21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE
et **LUNETTES**

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
- CHASSE - RISQUES DIVERS -

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET

BUREAUX

LONGUE RUE NEUVE, 21-23

ANVERS

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

^{2 fils}
CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTIOLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTIOLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée
Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE
Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR
Usine : Saint-Marc (Namur)
Téléphone: 302 ADR. télégr.: Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Email :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Appliquez facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaers
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI

et qualité courante
Réveils SWIZA

Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02 BRUXELLES

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal

DIVISION CHAINES : Toutes chaînes genre Ewart, Gray, Ley, éprouvées à 3 fois, effort normal avant expédition

ACCESSOIRES : Roues, Godets, etc. GRAND STOCK

DIVISION FONDERIE : Toutes pièces en fonte malléable suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97958

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poêlerie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Solessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

La Société Anonyme des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR

(Anciens Établissements Th. Finet)

à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique
Un abri collectif avec sas à air
Des dispositifs pour renforcement des
planchers de caves

PRIX SANS ENGAGEMENT

Fabrication complète de Tissus métalliques

Treillage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 108.95.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAÏN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigaux Belgique

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fourns à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES . PETIT GRANIT . POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Tél. LIÈGE 605,59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
Réservoirs soudés -:- Serpents
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières
Bruleurs automatiques au charbon
pour chauffage central BUREAUX & ATELIERS :
340, rue Branche, Ans

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux

Melleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Hermétisation métallique et SYSTÈME BREVETÉ Calfeutrage

Suppression radicale de tous courants d'air passant en dessous et par les jointures des portes et fenêtres.

Nos joints en bronze sont d'une efficacité ABSOLUE et GARANTIE parce qu'

ILS S'ENCASTRENT DANS LE BOIS

Suppression des poussières et infiltrations d'eau empêchent déperditions de chaleur et font réaliser économie de combustible de 25 à 30 %.

Procédé INVISIBLE, DURABLE et HYGIÉNIQUE.

Prix forfaitaire pour Namur et environs, 8 fr. le m. courant placé.
Guillotines, 10 fr.

L'HERMÉTISATION, 36, rue Julien Colson
Salzinnes (NAMUR) Compte Chèque Postal : 126.886

Chauffage-Ventilation

Établissements

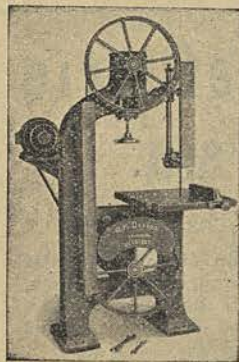
HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles



ANCIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises
d'épaisseur — toupies mortaiseuses
— affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

CÉRAMIQUES



de la lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap

Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Bureau Technique
René Nicolai

Ingénieur A.I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

**AUTOMATIQUE
ELECTRIQUE DE BELGIQUE**

— S. A. —

Rue du Verger

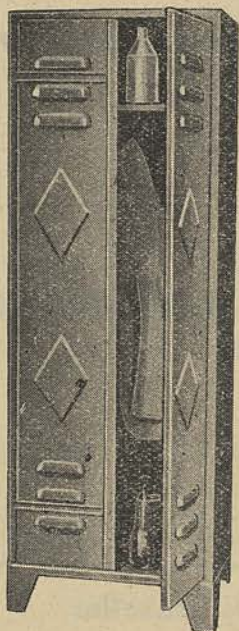
ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUITISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

ANALYSES DES DENRÉES ALIMENTAIRES

Georges Larochoymond

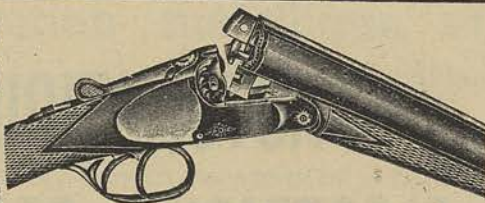
Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42 rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteaire
Téléphone : 33.60.61

ARMES

de toute espèce



Fabrique d'Armes Fs.
Dumoulin & Cie, Liège
2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

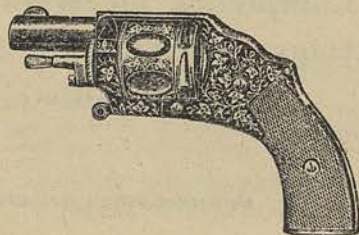
28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr: Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.

Achats et vente de toutes espèces d'armes et collections et panoplies



LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

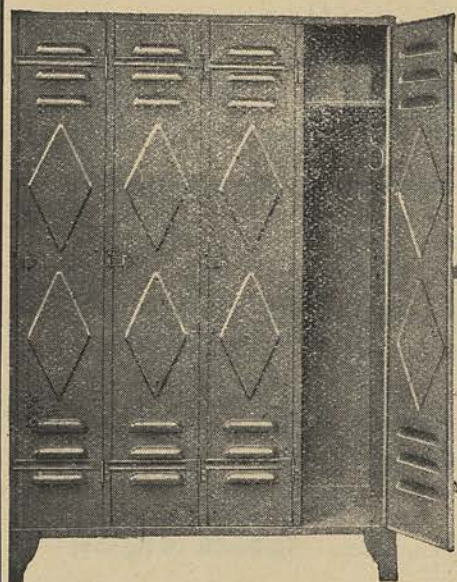
L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES



FATA

Meubles
en acier

fabriqués par

S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages
et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles
standard et hors série.

*Nombreuses références
des principales firmes et administrations du pays.*

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.



Un baptême chic est toujours signé NEUHAUS

Présentation et qualité incomparables

23-25-27, Galerie de la Reine, Bruxelles - Téléphone 12.63.59

Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS

Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

*Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

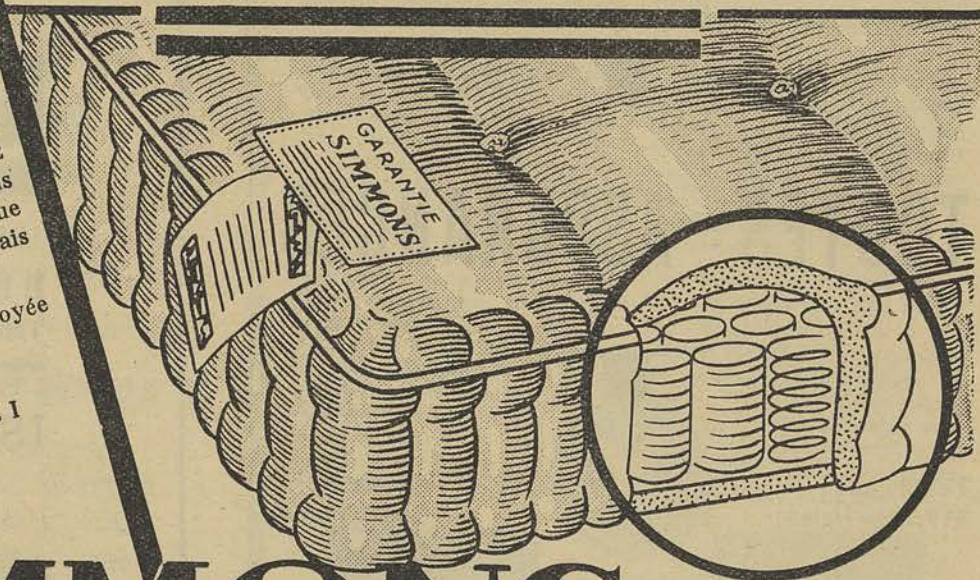
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Un mot d'ordre nécessaire : Fierté nationale!
 Hymne à la Finlande
 Surnaturalisme
 En quelques lignes...
 Et l'Italie ?
 Hypothèses
 Lettre à un étranger
 Lectures.

TESTIS
 Camille MELLOU
 Gustave THIBON
 * * *
 Sisley HUDDLESTON
 Hilaire BELLOC
 Giovanni PAPINI

Un mot d'ordre nécessaire :

FIERTÉ NATIONALE !

Je venais précisément de relire le *Code de morale internationale* édité par l'Union internationale d'études sociales, fondée à Malines, en 1920, par le cardinal Mercier, et que préside actuellement S. Em. le cardinal van Roey. Publié il y a trois ans, ce *Code* est une œuvre remarquable. Certes, comme le dit dans l'avant-propos le secrétaire de l'Union, M. Maurice Defourny, professeur à l'Université de Louvain, « il n'a pas le privilège de l'infaillibilité. On a le droit d'en discuter les termes et les idées », mais comment n'être pas frappé par cet idéalisme chrétien du meilleur aloi, tempéré, adapté par un réalisme qui ne veut rien ignorer des données actuelles des problèmes internationaux ? Bref, comme toujours quand il s'agit de morale chrétienne — et c'est là un des signes, sinon une des preuves, les plus frappants de la vérité du catholicisme — la règle de plomb et non pas la règle de fer. La règle de plomb qui se moule sur toutes les aspérités du réel, qui en épouse toutes les courbes, et non la règle de fer de rigides principes inhumains.

Lecture réconfortante à certains égards, mais aussi, hélas, bien décevante à d'autres. Réconfortante en ce que notre neutralité actuelle se trouve pleinement justifiée à la lumière des principes de la morale internationale; décevante en ce que les relations entre Etats ne sont que trop éloignées encore de l'idéal chrétien. Il est vrai qu'à ce propos il en est des individus comme des nations. L'Eglise proclame la loi morale, l'idéal moral, la perfection morale même, sans se lasser jamais. Mais elle connaît mieux que personne la faiblesse humaine. Elle sait, par une expérience millénaire, ce que vaut exactement l'homme déchu mais racheté. Aussi multiplie-t-elle les confessionnaux partout où elle prêche l'Évangile... Mais il faut que l'idéal reste sauf.

En morale internationale aussi. Et le Code fait œuvre excellente en définissant l'idéal d'un monde chrétien quitte, comme le dit fort bien M. Defourny, à se montrer très prudent dans l'application :

« En morale internationale, les idées premières sont claires et sûres. Les déductions très éloignées qu'on en tire le sont moins. Il faut les exprimer avec précaution, les nuancer parfois d'un doute, éventuellement se confiner dans des généralités qui laissent place à plusieurs opinions divergentes. (...) Ce n'est pas faiblesse, c'est soumission à l'objet. »

Traitant de la neutralité, opposée à l'intervention, le Code affirme :

« Hors le cas d'engagement contractuel, un Etat doit avant tout régler son attitude sur les intérêts bien compris de la communauté dont il a la garde. Ceux-ci lui COMMANDERONT souvent de s'abstenir de toute intervention. »

Voilà qui est très clair. Primat de l'intérêt national : la chose fut rappelée ici assez souvent et en particulier dès le premier jour de la guerre.

Plus loin, je lis ces lignes :

« A la bien considérer, en effet, la neutralité, pour qui la guerre est res inter alios acta, est la négation même de la solidarité qui doit unir toutes les nations dans une commune défense de la justice et de l'ordre international. »

Evidemment dans un monde idéal où tous les Etats s'engageraient de bonne foi à s'unir TOUS contre l'injustice, la neutra-



lité serait injustifiable. Mais en 1939, nous sommes, hélas! loin de compte!

Le *Code* poursuit : « *Aveu d'impuissance, prudente réserve ou calcul égoïste, suivant les cas, la neutralité n'est jamais qu'un peu glorieux expédient, elle ne saurait trouver place dans une société des nations bien organisée, qui dénonce la guerre injuste comme un crime de lèse-humanité et mobilise contre elle l'action répressive de tous les Etats.* »

On ne peut évidemment qu'acquiescer. Mais, après cette envolée dans un monde possible, certes, — une société des nations bien organisée — mais combien chimérique encore à l'heure actuelle (et je le regrette autant que quiconque, qu'on veuille bien le croire) il faut bien redescendre sur terre, en Belgique, en octobre 1939. Notre neutralité à nous, en ce moment, ne serait-elle qu'un peu glorieux expédient? Non, et mille fois non! Et ceux qui ont cité un peu vite, à cet égard, le *Code de morale internationale* l'ont fait plutôt tendancieusement. Car, de toute évidence, le qualificatif qu'il emploie ne s'applique qu'à une situation internationale encore si éloignée de l'idéal, et en tant que rapportée à cet idéal, qu'il faille encore, pour éviter pire, recourir à l'expédient de la neutralité, l'état du monde ne permettant pas, pour l'instant, de faire mieux. Expédient donc, vis-à-vis d'un idéal, encore que le mot « pis-aller » eût peut-être été plus adéquat, car il n'a pas le sens péjoratif de : expédient. Mais non pas expédient vis-à-vis de la situation concrète actuelle. Ce qui est *expédient* relativement à ce qui devrait être, peut fort bien devenir un *devoir*, et donc tout le contraire d'un expédient, dans certaines circonstances données. Non seulement la Belgique pouvait rester neutre, mais elle le devait. Son intérêt national le commandait impérieusement. Si, par une politique moins sage et moins prévoyante, la Belgique se fût trouvée entraînée dans le conflit actuel, ses dirigeants eussent été, de toute évidence au-dessous de leur tâche. Donc, pour nous, en 1939, la neutralité n'est pas « qu'un peu glorieux expédient », elle est une véritable bénédiction pour laquelle ni nous, ni les Belges de demain, ne seront jamais assez reconnaissants au grand Roi qui nous évita ce qui, sans doute, eût été le plus grand désastre de notre histoire.

D'ailleurs le *Code*, s'il se montre à bon droit sévère envers une neutralité qui, dans l'hypothèse d'une véritable société internationale, ne serait en effet qu'un peu glorieux expédient, témoigne ensuite de ce réalisme si essentiellement catholique et qui, toujours, prend l'homme tel qu'il est *hic et nunc*. Ecoutez donc :

« *Le vrai réalisme, qui se confond avec la sagesse chrétienne, ne répudie pas l'idéal d'une société internationale organisée en conformité avec les postulats de la nature humaine; il doit toutefois dans l'application des principes de justice et de droit, proportionner son effort à ce que permettent, à tout moment, les temps et les circonstances.* »

« *En cas de conflit irrépressible, l'Etat qui s'inspire de ce sage et sain réalisme, collabore loyalement à toute action collective organisée contre le perturbateur de l'ordre qui a illégalement recours à la guerre. En ce domaine toutefois, nulle obligation ne lui incombe de se constituer le champion isolé du droit et les égards qu'il doit à ses propres sujets ne lui permettent pas de s'engager témérairement dans une croisade que la défaillance d'un trop grand nombre d'Etats condamne à un irrémédiable échec.* »

C'est l'évidence même et voilà qui devrait calmer et rassurer les esprits généreux mais chimériques qui souffrent de notre neutralité actuelle et rêvent de défense du droit, de secours aux opprimés, etc.

* * *

Bref, la lecture achevée de ce précieux petit *Code*, j'en étais à me féliciter, pourquoi ne pas l'avouer? de ce que rien, dans la crise présente, n'avait été publié dans cette *Revue*, qui ne fut parfaitement orthodoxe, et jusque dans les nuances, aux yeux de la morale la plus exigeante.

Quand, ces jours-ci, trois articles du R. P. Muller, S. J., dans un quotidien bruxellois, sur « le problème de la neutralité belge » vinrent m'apporter un *test* nouveau. Le P. Muller, savant moraliste et économiste distingué, est membre de cette Union internationale d'études sociales dont émane le *Code* que je venais de relire.

Que nous apprend le docte Jésuite? Que sur l'essentiel on ne peut guère ne pas être d'accord. Et cet essentiel, c'est qu'en justice comme en charité, la Belgique ne devait pas prendre parti. En justice, aucun devoir ne le lui imposait, aucun engagement d'aucune sorte ne l'y contraignait. Et en charité « pas davantage », écrit le P. Muller. Il pose la question : « *Est-il en notre pouvoir d'assister efficacement la victime de l'agression allemande et de venger le droit violé? Existe-il au regard de la calme raison, un rapport équitable entre les avantages effectifs qu'apporterait notre participation à l'action franco-britannique et le prix dont notre pays aurait à la payer?* »

« *Le gouvernement belge ne l'a pas pensé et il a eu pleinement raison de proclamer sa neutralité.* »

Nous sommes bien d'accord, seulement, en bonne morale *ne peut-on*, et même *ne doit-on pas* aller plus loin. Non seulement le gouvernement belge a eu raison, non seulement il *pouvait* se proclamer neutre, mais il le *devait* (1). La Belgique a fait mieux qu'éviter de faire le mal, elle a fait le bien. Le P. Muller se borne à plaider la légitimité de la neutralité, je crois qu'on peut et même qu'on doit plaider la non-légitimité du contraire.

Parlant de l'intérêt des belligérants, et répondant par là à l'objection courante : la France et l'Angleterre se battent pour nous et nous ne les aidons pas!, l'auteur montre d'abord que notre neutralité a servi la mobilisation française. On pourrait ajouter qu'elle sert encore la France — c'est, si je suis bien informé, l'opinion de l'état-major français; comme c'est l'opinion, aussi, exprimée par le général Chauvineau dans un livre retentissant paru à la veille de la guerre et longuement préfacé par le maréchal Pétain (*Une invasion est-elle encore possible?*).

« *Mais* — ajoute le P. Muller — *l'intérêt des belligérants n'est ni le seul, ni le premier à considérer. Une charité bien ordonnée autorise leurs voisins pacifiques à consulter aussi (sic!) leurs propres intérêts, à mettre en balance le service que leur intervention apporterait à la juste cause et le prix auquel ils auraient à la payer. Or, il est trop certain que notre entrée en guerre aux côtés des alliés*

(1) Voici ce que M. F. van Goethem, professeur de droit à l'Université de Louvain, disait, dimanche dernier, dans une conférence au *Katholiek vlaamsch oud-hoogstudenten Verbond*. Nous traduisons du compte rendu publié par le *Standaard* : « La Belgique (sauf le cas d'invasion de son territoire) doit s'abstenir de participer à n'importe quelle guerre et donc rester neutre, parce qu'il n'appartient pas à des petits pays comme la Belgique, de remplir un rôle de gendarme européen et de rétablir l'ordre, troublé par des causes dont nous ne sommes pas responsables. »

« Une autre considération nous conduit à une conclusion semblable : les surprises de la vie politique européenne actuelle sont bien trop grandes pour que, en vue d'un résultat *incertain*, nous affrontions la *certitude* d'une destruction quasi-totale de notre territoire. »

occidentaux aurait pour inmanquable effet d'attirer sur notre sol, comme sur le point de moindre résistance de la coalition, la contre-attaque allemande et de faire de notre territoire le principal théâtre de la lutte. L'expérience de 1914 ne donne qu'une pâle idée des ravages que déchaînerait sur nos provinces la puissance destructive infiniment accrue du plus moderne matériel de guerre.

» Les plus rigoureux d'entre les moralistes nous accorderont que les devoirs de la charité internationale ne nous obligent pas à courir un pareil risque : caritas non obligat cum tanto incommodo.»

Mais n'eût-il pas fallu être héroïque?

« Les exigences de la justice — répond le P. Muller — peuvent commander jusqu'à l'héroïsme. Les Belges le savent bien, eux que la fidélité à la foi jurée accula en 1914, selon le mot du roi Albert, à l'héroïsme. La charité ne le prescrit jamais. Elle peut inspirer aux individus des sacrifices personnels, tels ceux des zouaves pontificaux en 1860, ceux des volontaires de tant de pays neutres qui se sont librement enrôlés, au cours de la Grande Guerre, sous les drapeaux de l'Entente. Mais les chefs d'Etat, responsables de la destinée de leurs peuples, n'ont pas le droit de céder aux étans généreux de leur cœur et d'entraîner leur pays dans la sanglante mêlée des batailles, pour la seule plus grande beauté du geste, sans un commandement impérieux de la justice et de la charité internationales.

» C'EST POURQUOI, EN L'ABSENCE DE TOUT MOTIF DE CE GENRE, NOUS ESTIMONS ET AFFIRMONS, SANS HÉSITER, QUE LE GOUVERNEMENT DU ROI N'A FAILLI NI AU DEVOIR, NI A L'HONNEUR, EN PROCLAMANT LA NEUTRALITÉ DE LA BELGIQUE. » (C'est moi qui souligne.)

Le P. Muller me permettra-t-il de lui dire bien simplement, que si nous sommes complètement d'accord, ici, avec lui quant à ses conclusions, je ne puis m'empêcher de regretter, pour ma part, ce que j'appellerai l'« éclairage » de son étude? Pourquoi plaider *ad minima*? Pourquoi cet air d'avoir presque à invoquer des circonstances atténuantes? Mais non, mais non! La Belgique n'a pas à s'excuser, voyons! Les prémisses posées par le P. Muller lui-même autorisent autre chose que des conclusions négatives : ne devrait pas intervenir, neutralité légitime, n'a pas failli au devoir et à l'honneur, etc. Ses prémisses justifient bien plus que cela! Elles conduisent, en bonne logique, à la conclusion : la Belgique *devait* rester neutre. Le bien commun *imposait* la neutralité. Toute autre attitude eût été *déraisonnable et folle*. Mais voilà, le P. Muller ne cesse de contempler avec d'infinis regrets son bel idéal, qui est d'ailleurs le mien, et il ne « concède », que parce qu'il le faut bien, presque en s'en défendant, à ce triste réel si malheureusement éloigné de cet idéal, il lui concède, contraint et forcé, de n'être que ce qu'il est! Tandis qu'ici, depuis des années, tout en partageant le même idéal, je le répète, l'accent a été mis sur les possibilités limitées qu'offrait le réel, parce qu'un excès d'idéalisme, et donc une méconnaissance partielle tout au moins de ce réel, risquait d'accumuler les dégâts. Les faits ne nous ont donné que trop raison. Et quand le cher P. Muller, qui sait toute l'estime que j'ai pour sa science et toute la reconnaissante sympathie que je lui porte, nous décoche cette pointe :

« Nous nous étonnons de voir un hebdomadaire qui se donne pour tâche de passer les idées et les faits au crible de la raison catholique, vitupérer si allègrement « l'idéologie genevoise » et son « rêve de sécurité collective ». Les rédacteurs de ce périodique ignorent-ils donc que les pièces maîtresses du mécanisme de sécurité collective monté à Genève — désarmement, arbitrage et sanctions — sont exactement celles-là même que préconisait, dès le 1^{er} août 1917 le message de paix de Benoît XV? » quand, dis-je, le P. Muller

nous taquine à ce propos, il confond une fois de plus idéal et réel. Jamais, ici, une Société DES Nations telle qu'elle devrait être n'a été allègrement vitupérée. Mais la Société DE Nations genevoise, oui; non pas allègrement, certes, mais parce qu'il était évident que cette Société-là n'était pas viable, que d'ailleurs elle n'en était pas une, qu'elle faisait illusion, qu'elle multipliait les dangers, et que sa prétendue sécurité collective n'était qu'une immense poudrière qui risquait de faire sauter le monde entier.

D'ailleurs, d'ailleurs... Après les lignes que nous venons de citer, le P. Muller ajoute immédiatement : « Cela ne change évidemment rien à ce fait avéré : le lamentable échec de la Société des Nations »!! Or, cet échec on l'a prévu ici, très vite, bien longtemps avant que de généreux idéalistes, persistant malgré tout dans leur foi genevoise, se soient rendu compte de leur dangereuse illusion. Mais la malfaisance de Genève était incurable. Ce n'est, certes, pas le moment de reprendre la démonstration, mais quand, en passant au crible de la raison catholique le *fait* genevois, on a trouvé ici que la Société des Nations *telle qu'elle existait* faisait bien plus de mal que de bien, en donnant le change et en égarant les peuples, on avait raison ici, et on avait tort ailleurs, en particulier dans des milieux que le P. Muller connaît fort bien...

Mais ce ne sont là, aux heures graves que nous vivons, que propos oiseux et stériles. L'essentiel est qu'un moraliste de l'autorité du P. Muller établisse comme nous, encore que dans un climat différent, sous un éclairage autre, la légitimité morale de notre neutralité. Et je persiste à croire, après avoir donné à son étude toute l'attention qu'elle mérite, ce qui n'est pas peu dire, qu'il faut aller plus loin. Surtout que notre neutralité — je cite le P. Muller — « a soulevé chez un très grand nombre de Belges, des doutes, des angoisses morales qui honorent grandement la conscience nationale », que « ce n'est pas sans une visible malaise que beaucoup de Belges ont accueilli le parti de neutralité adopté par leur gouvernement ».

A ces compatriotes — QUI SE TROMPENT, ET IL FAUT I E L E R MONTRER CLAIEMENT — il importe de dire bien davantage que ne leur en dit notre moraliste. Quand on analyse leurs sentiments, leur sentimentalité plutôt, que trouve-t-on, en effet? Certains scrupules moraux, incontestablement. Et le P. Muller les a dissipés. Mais ce qu'on trouve surtout, c'est un manque étonnant et déplorable de sens national. Voilà bien notre grand et dangereux point faible. Il suffit d'avoir résidé en Hollande ou en Suisse pour saisir la chose sur le vif. Oui, nous manquons décidément de sens national. Depuis 1830, nos Rois — vérifiant magnifiquement et avec éclat les théories monarchiques d'un Maurras — l'ont eu pour nous. Parfois même contre nous, hélas! Or, dans la crise particulièrement grave que nous vivons, ce manque de sens national est bien plus néfaste encore que de coutume. Alors que tout, en Belgique, maintenant, devrait être centré sur la Patrie et sur l'intérêt national, trop de compatriotes sont désaxés et désorientés, « sentent » même, parfois, plus français ou anglais que belge, regrettent le chimérique sinon l'absurde, bref, gaspillent des puissances de sentiment dont la Patrie et le bien commun ont le plus grand besoin. A ces Belges, il faut dire et répéter sans cesse : BELGIQUE D'ABORD! Vive le Roi qui nous sauva du désastre! Et unissons-nous pour tenir le pays en dehors du cataclysme! Tout le reste, en ce moment, est secondaire. Important certes, mais secondaire. Odieux de l'agression allemande, martyr polonais, vœux ardents pour la France et pour l'Angleterre, vues sur l'avenir de notre civilisation, etc., etc. : Belges, occupez-vous et préoccupez-vous de tout cela, c'est entendu, mais BELGIQUE D'ABORD!... Soyons fiers d'être Belges, fiers de notre Roi, fiers de notre neutralité, fruit de sa sagesse et de sa clairvoyance, fiers de notre armée sans laquelle notre neutralité n'eût pas tenu une heure, fiers du gigantesque effort

militaire qui nous permettra peut-être d'éviter la destruction du pays, fiers d'une contrainte civique dont les sacrifices, en sauvegardant le présent, assureront l'avenir. Oui, fiers, et voilà bien ce que l'étude du P. Muller a le tort, qui me paraît très grave dans les circonstances présentes, de négliger : nos raisons morales non seulement d'être en paix avec notre conscience de Belges, mais d'être fiers aussi...

TESTIS.

Hymne à la Finlande

*Avec le contour vague et la forme imprécise
Que l'accordaient nos souvenirs géographiques
Vieux de mil neuf cent huit,
Et ta part de lion dans les fantasmagories
Du mystère, mêlée aux météores mêmes
Par tes aurores crépitant dans les ténèbres
Et tes soleils en pleine nuit,
Avec tes fabuleux records
Et tes images réticentes,
Tu avais le magique attrait de la légende,
O rêve de mon rêve, et déjà ma Finlande,
O Finlande!*

*O pays reflété en toi-même plus beau :
Mille forêts doublées en flou et à l'envers
Dans les soixante-dix mille miroirs de l'eau,
Et toujours ce ciel énigmatique à travers;*

*Terre pour qui le cygne sauvage consent
A quitter les hauteurs où sa nostalgie
Tendait le cou vers un soleil permanent;*

*Vaste filet de lacs et d'îles
Où se prennent aux mailles sombres et frétille
Les écailles d'or vert de la nuit boréale!*

*Bondissant par delà les âges
Et par delà les archipels,
Ricochant sur les granits roses et sur l'eau,
Le péremptoire appel
De ton cor pastoral d'écorce de bouleau
Est venu frapper à mon cœur.*

*Me voici!
J'accours à toi, et d'abord je mesure
Du haut du ciel ta forme et ta figure.
Et je te prends, moi que tu as choisi,
Pour confidente de mon âme, prisonnière
Jadis de son ombre,
Désormais de ton étrange lumière.*

*Mon âme tremble avec le frisson de tes bouleaux blancs
Baignant leur reflet dans cette fraîcheur de ciel
Qui se creuse d'imaginaires profondeurs
Dans la vasque myriadaire de tes lacs.
Elle s'arme des millions de lances*

*De tes sapins qui hérissent l'échine
De l'ose (1) où le silence a des rumeurs marines.*

*Soyons le « bateau ivre » et descendons, heurté
Par l'aguet des récifs et le tumulte
Des troncs flottés,
Les rapides où la débâcle
Se cabre, harde aux crinières d'écume!*

*Livrons-nous au mouvant miracle
Des ciels bleus en faïence fraîche,
Des ciels rosés en pelure de pêche,
Des ciels comme il n'est point d'étoffe ni de pierre,
Où les anges font sonner l'écho de leur lumière.*

*Somptueux Islamboul boursoufflé de coupoles,
Athènes, et le soir rose sur l'Acropole,
Damas en les écharpes roses de pêcheurs,
Venise dont la gloire s'embellit de sa perte,
Amsterdam froid et clair sur les eaux d'ombre verte,
Londres tout au présent, Elseneur au passé,
Nul peuple, nulle terre
Par ses clameurs victorieuses n'a fait taire
Le pluvieux et orageux écho
De ma plaine flamande et de mon rude Escaut;*

*Toi, Finlande,
J'ai bu ton philtre, et je me crois
Né de toi, fait pour toi,
Captif heureux aimant les liens de son amnésie,
Et sans rien désormais qui me soit nostalgie.
Plus secrète que la montagne,
Plus exigeante que la mer,
Finlande, tu as pu me rendre
Infidèle, — moi! — à ma Flandre,
O maîtresse qui m'as fait oublier ma mère!*

CAMILLE MEILLOY

Surnaturalisme

La querelle du « surnaturalisme » (on sait que cette notion vient d'être renouvelée avec éclat par le professeur Marcel De Corte) (2) revêt aujourd'hui, de part et d'autre, un caractère si aigu et traîne après elle tant de quiproquos qu'une mise au point, au moins intérieure, m'a paru aussitôt nécessaire. Les réflexions qu'on va lire ne visent pas à fournir des arguments à l'un ou l'autre des deux camps; elles traduisent seulement une prise de position personnelle sur l'un des problèmes les plus angoissants qui se posent aujourd'hui à la conscience chrétienne.

Commençons par des définitions claires. Chacun sait que la nature humaine est incapable d'arriver, par ses seules forces, à la connaissance et à l'amour intimes de Dieu, car il n'y a pas de commune mesure entre le fini et l'infini. La grâce, don gratuit

(1) Ose : longue crête boisée formant île ou presque-île dans les lacs finlandais.

(2) Dans une discussion qui mit aux prises d'une part nos collaborateurs MM. Henri Massis et Marcel De Corte, d'autre part MM. François Mauriac et Jacques Maritain.



DEVROYE-FRÈRES
ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

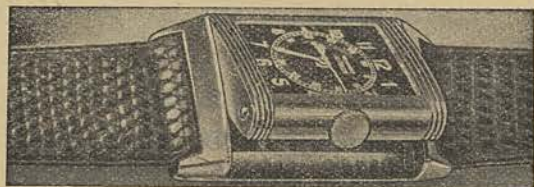


COUSEMANS

JOAILLIER ET ORFEVRE
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS



LE COULTRE «REVERSO»

Projets de Transformation
de Bijoux



25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES

CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

Le COKE DE TERTRE

Combustible économique

100 % belge

recommandé aux

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15,94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuvrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

POÊLES GODIN

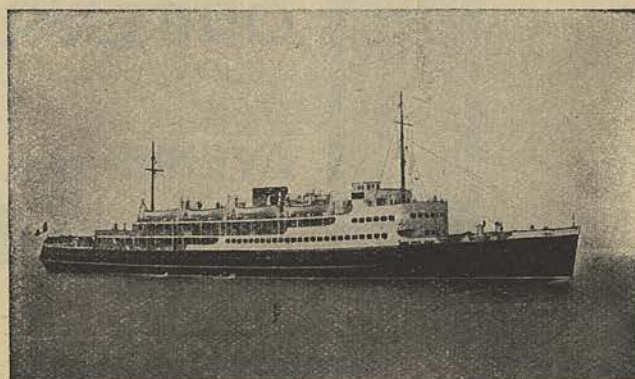
R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

de Dieu et participation à sa propre vie, surélève cette nature et la rend apte à nouer avec Dieu des rapports divins, c'est-à-dire à aimer Dieu comme il s'aime et, à travers Dieu, tous les hommes comme Dieu les aime. Les diverses vertus qui concourent à cette fin sont dites surnaturelles, car elles dépassent la capacité de toute nature créée ou créable. Elle sont toutes centrées sur la charité et nourries par la charité.

Qu'est-ce maintenant que le surnaturalisme? Toute doctrine, toute règle (explicite ou non) de conduite qui tendent à nier ou à réduire le rôle de la nature, non seulement dans l'œuvre du salut éternel, mais encore dans l'exercice de la sagesse terrestre. Le surnaturalisme intégral est spécifié par ces deux propositions : 1^o la grâce suffit à tout bien; 2^o il n'existe pas de bien authentique sans la grâce. Le jansénisme est un surnaturalisme, car il enseigne que la nature humaine est pourrie dans son essence et que les vertus des païens sont des vices. Mais ce culte exclusif de la grâce a une conséquence logique : si la charité est la source unique de tout bien humain, comment, là où est cette charité, pourrait-il exister un mal authentique? Et voilà la porte ouverte au surnaturalisme quiétiste et à la justification du mal par l'amour! Si tout le bien (c'est-à-dire tout l'être) est surnaturel, où trouver la place d'un mal naturel? Il n'est pas de substance intrinsèquement mauvaise : le mal ne se conçoit que greffé sur une capacité de bien qu'il inhibe ou qu'il détruit, et cette pauvre nature humaine, si elle n'est capable d'aucun vrai bien, n'est aussi capable d'aucun mal réel. Le péché, dans ces conditions, ne peut être qu'illusion et que néant; on peut s'y abandonner sans crainte pourvu qu'on garde l'amour, qui est tout. C'est la projection caricaturale du grand mot de saint Augustin : *Ama et fac quod vis*. La quintessence du surnaturalisme est exprimée par la formule suivante : l'amour chrétien est la cause suffisante de tout bien et l'excuse totale de tout mal.

Evidemment, le surnaturalisme se présente très rarement sous cette forme extrême. On ne va pas jusque là, mais on y tend. Le surnaturalisme existe dans maintes doctrines à l'état d'atmosphère, de vœu secret, « d'élan vital »; il s'y traîne comme un miasme et, s'il se dérobe à la vue de l'intelligence pure, il n'échappe pas au *flair* d'une âme saine. Qu'on aille jusqu'au bout de l'état d'âme d'où est sortie l'œuvre d'un Rousseau, d'un Dostoïevsky, d'un Baudelaire ou d'un Nietzsche — ces hommes ne sont déjà plus chrétiens, mais ils portent en eux les tronçons encore saignants et déjà pourris de la conscience chrétienne — et on y trouvera ce mélange manichéen de mépris de la santé naturelle et d'abandon aux maladies de la nature — de cette nature qui, au fond, n'existe pas et dont les vices et les vertus ne sont qu'apparence ou préjugé.

* * *

Il ne s'agit pas — naturellement — de minimiser le rôle de la grâce ou de contester son primat. C'est une vérité chrétienne élémentaire que le moindre degré de grâce l'emporte en valeur et en dignité sur le plus haut degré de nature, car « cela est d'un autre ordre », comme dit Pascal. Nous voulons seulement attirer l'attention sur trois points qui nous paraissent essentiels :

1^o La grâce n'existe pas sans la nature. Les vertus surnaturelles s'enracinent et se prolongent dans les vertus naturelles. Cela ne signifie pas qu'il y ait (comme chez les anges) une corrélation absolue entre les dons naturels et les dons surnaturels de l'homme; cela signifie simplement que l'homme est *un* et que la vie de la grâce ne peut pas exister en lui dans un état d'indépendance et d'isolement absolu à l'égard de la vie de la nature. Dieu, certes, est maître de ses dons; il est des gens qui peuvent posséder, avec de faibles vertus naturelles, un très haut degré de

grâce, il n'en reste pas moins que, même chez ces *ignobilia mundi* bénis de Dieu, la naissance et l'accroissement de la vie surnaturelle s'accompagnent d'un minimum de purification et d'ascension naturelles. *La grâce n'aide l'homme à transcender sa nature que dans la mesure où elle agit en contact, en collaboration avec cette nature et où elle s'appuie sur elle*. Elle est d'autant plus capable de la parfaire qu'elle vise moins à la suppléer. Même octroyée par le Ciel, la couronne qui surélève le front des rois s'appuie sur ce front, et la couronne, sans le front, n'a pas d'emploi. Peut-on imaginer un oiseau qui prétexterait de son vol pour nier la terre où croît le fruit dont il se nourrit et la branche où il se repose? Un tel oiseau n'aurait jamais volé : le surnaturel qui se passe de la nature n'existe pas comme tel, il n'est qu'une ruse de la nature;

2^o Non seulement la grâce n'existe pas sans la nature, mais il est très difficile de la démêler d'avec la nature. La moindre étincelle d'amour divin vaut plus que l'ensemble des choses créées, c'est évident. Mais cette étincelle, encore faut-il qu'elle existe! Or, l'existence et le degré de pureté de la vie divine dans une âme ne sont pas aisément contrôlables. Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine... Il n'en coûte rien — au contraire! — aux passions naturelles teintées de quelque vertu — je songe ici en particulier à cette indignation justicière, à cette colère de l'homme qui, selon saint Paul, « n'accomplit pas la justice de Dieu » — de se déployer sous le pavillon de l'amour surnaturel. La facilité avec laquelle les littérateurs jonglent avec les notions divines a quelque chose d'inquiétant : chacun parle au nom de Dieu, comme si la sainteté habitait en lui. Mais ces voix surnaturelles, si on les écoute de près, ne rendent qu'un son humain, trop humain (1). L'esprit est prompt, et les mots sont complaisants. Qui peut savoir le degré de purification qu'exige l'épanouissement de la vie chrétienne? Qui peut flairer le secret de la sainteté? Tous ces gens qui crient, exhortent, jugent, condamnent au nom de Dieu, de quel prix l'ont-ils payé, ce Dieu? Le vrai surnaturel sort du brisement d'une nature saine, il ne suinte pas de l'effervescence d'une nature mal décantée et encore moins de la décomposition d'une nature pourrie. Les hommes qui vivent selon la raison sont déjà rares, ceux qui vivent selon la grâce le sont plus encore. Les saints seuls incarnent ici-bas dans sa pureté la vérité surnaturelle; les autres « chrétiens » la portent en eux comme un germe toujours mourant, entouré de passions et d'habitudes puissantes qui l'étouffent parfois d'autant mieux qu'elles se manifestent sous son nom. Isaïe dénonçait déjà ces dégradations humaines du surnaturel... Certains apôtres, et, en particulier, certains promoteurs d'une politique « vitalement chrétienne » gagneraient à tenir sérieusement compte de ce manque de vitalité des mœurs chrétiennes. Dire cela, ce n'est pas verser dans le naturalisme, ce n'est pas non plus se montrer pessimiste à l'égard des possibilités divines dans l'homme, c'est constater simplement, avec saint François, que « l'Amour n'est pas aimé ». Léon Bloy, qui ne penchait pourtant pas du côté du naturalisme, parlait aussi de la « faillite apparente de la Rédemption ».

Il y a danger de surnaturalisme, au sens où Marcel De Corte entend ce mot, toutes les fois que, soit dans la conduite individuelle des hommes, soit surtout dans les normes proposées pour l'organisation de la Cité, on tend à confondre le surnaturel, en tant qu'ébauche et parfois même le surnaturel en tant que mot

(1) Un seul exemple : il me souvient d'avoir lu, un peu après la guerre d'Ethiopie, un factum contre Mussolini, tout brûlant du culte passionné de la justice chrétienne. Ce factum contenait plusieurs vérités. Mais pas un mot d'atténuation, aucune allusion à l'œuvre positive que pouvait avoir accomplie Mussolini dans le passé. Le Duce était présenté comme un démon à l'état pur. La passion de la justice était si forte que l'auteur en devenait féroce et injuste!

et que masque, avec le surnaturel à l'état pur, et à négliger l'alliage d'impuretés et d'illusions naturelles qui fait bloc avec la grâce dans les âmes non parvenues « à la plénitude de l'âge du Christ ». La vraie fidélité au vrai surnaturel consiste à se pencher, pour le cultiver, sur l'humble grain de sénévé semé par Dieu dans la terre ingrate des âmes; le surnaturalisme consiste à *s'appuyer* sur lui, comme s'il était déjà ce grand arbre sur qui les oiseaux du ciel se reposent;

3^o Il est enfin un point, dont la considération doit nous conduire à un sévère filtrage des idéals surnaturels. C'est la connivence *apparente* entre l'authentique appel de la grâce et les vœux irrécels d'une nature malade et dégoûtée d'elle-même. Ce mal, certes, a existé de tout temps : les hérésies de type gnostique ou albigeois représentent très bien ces sursauts morbides de la nature humaine qui, sous le manteau du mysticisme, tente de désert sa propre essence. Mais ces terribles aberrations n'existaient dans le passé qu'à titre de fièvres passagères, la nature ne tardait pas à revenir à elle-même, les cadres biologiques, familiaux et sociaux de l'humanité n'étaient pas ébranlés dans leur ensemble. Aujourd'hui, le mal est devenu chronique et universel : la consommation glacée s'est substituée à la fièvre. Et dans ce monde, où l'homme est si fatigué d'être un homme, les invitations divines courent sans cesse le risque d'être confondues avec je ne sais quelle recette pour « s'en tirer » de l'extérieur, pour aller à Dieu sans passer par l'homme...

Les temps ont changé. Un homme normal, pour accomplir tous ses devoirs, n'a besoin que de bonne volonté : un malade a besoin d'autre chose encore. On pouvait compter sur la nature jadis : même après avoir abusé d'elle, on était à peu près sûr de la retrouver à sa place, comme ces servantes stupidement fidèles du siècle dernier. Cette nature craque de toutes parts aujourd'hui. Il ne sert de rien de bâtir sur elle, si l'on ne travaille, en même temps, à consolider ses fondements.

Un tel bouleversement des mœurs impose à l'apostolat chrétien de nouvelles directives concrètes. Il n'est pas de mensonge plus ruineux qu'une vérité qui cesse d'être opportune. On constate, en relisant les textes chrétiens des âges défunts, un certain manque d'attention à l'égard des réalités naturelles : cette omission était normale, car la nature alors, comme un corps en bonne santé, n'avait pas besoin qu'on s'inquiât d'elle. Mieux que cela : cette indifférence se muait souvent en mépris ou en aversion. Et cela encore était normal : les meilleures choses de la nature (sens de la famille, de la patrie, de l'honneur, etc.) étaient si closes sur elles-mêmes, si portées à s'ériger en idoles et à voiler Dieu, qu'elles méritaient d'être ainsi humiliées, afin que la grâce pût se greffer sur leur dureté blessée. Evoquons ici pour mémoire les attaques de saint Chrysostome contre la propriété privée, celle de sainte Thérèse contre le sentiment de l'honneur ou de tel autre saint contre le désir immodéré d'avoir des enfants. Aucune de ces choses n'était alors mise en question *sur le plan des nécessités naturelles* : Chrysostome n'était pas plus « communiste » que Thérèse ennemie du sentiment de l'honneur, et leurs appels surnaturels n'étaient pas compris de travers. Mais aujourd'hui, est-ce pour des motifs religieux que le sens de l'honneur est mort, que le socialisme menace la propriété et la famille et que les époux « se résignent » à ne pas avoir d'enfants? Ces choses souffraient jadis de pléthore, elles souffrent maintenant d'anémie, et l'Eglise ne se contredit pas, qui panse aujourd'hui la nature après l'avoir saignée hier.

Dans ce désarroi des mœurs où la nature humaine perd de plus en plus le goût d'elle-même, de sa destinée et de son bien, l'invitation évangélique à dépasser la nature rencontre fatalement le lâche désir manichéen de renier la nature, avec sa constellation d'humbles devoirs et de dures nécessités. L'exhortation

à se dépasser devient un prétexte à se fuir : la marche vers le néant et la marche au ciel se confondent. Depuis la Renaissance, l'histoire de l'humanité est marquée par cette parodie effrénée des mœurs divines : l'homme aspire à devenir Dieu sans édifier, sans réaliser l'homme en lui... On caricature ainsi le christianisme dans son essence céleste, dans sa fine pointe spirituelle. Au pharisien classique qui corrompt la morale chrétienne s'ajoute le pharisien romantique qui corrompt le *mysticisme* chrétien.

Il importe que les vrais amants du surnaturel prennent conscience de ce danger de corruption *intérieure* du christianisme. L'Eglise du Christ se trouve placée aujourd'hui à un carrefour : c'est moins contre son contraire que contre sa parodie qu'elle doit lutter. Il s'agit de restaurer la nature, il s'agit de *refaire des hommes*. L'amour le plus haut se reconnaîtra à ce signe qu'il saura sauver la réalité la plus humble. Je pourrai douter du caractère surnaturel de la « vocation » de telle jeune fille qui se croit appelée à la contemplation infuse ou de tel intellectuel qui brûle de servir Dieu par la parole ou la plume (je ne dis pas que de telles vocations n'existent pas à l'état pur, je dis qu'il en est beaucoup de frelatées), mais si je vois l'amour de Dieu refaire un bon paysan ou un bon père de famille, je ne douterai plus de l'authenticité de cet amour. Si la grâce ne se met pas au service de la nature, demain la nature dévastée et pourrie n'offrira plus à la semence divine qu'un désert — ou un égout. L'homme a trop longtemps gaspillé sa nature en des jeux divins : il est temps de lui apprendre que le divin passe nécessairement par l'humain, il n'est que temps — car la marge entre la folie et la mort devient chaque jour plus étroite — de *réduquer* cette pauvre nature à qui je ne sais quelle danse inhumaine, non plus devant l'arche du Seigneur, mais devant le miroir de Narcisse, a fait perdre l'usage de ses articulations ontologiques. Et cela dans l'intérêt même du surnaturel, car si la grâce *édifie* (quel signe de mort dans le fait que ce mot splendide ait été ridiculisé), c'est toujours la nature qui fournit les fondements.

Cette nécessité de guérir la nature pour l'amour même de Dieu et de sa grâce nous paraît assez clairement exprimée dans les lignes suivantes, écrites il y a plusieurs années :

« C'est l'amour le plus haut qu'il faut répandre sur les hommes, c'est l'absolu, c'est le ciel — mais un ciel qui commence à la terre, aux plus pauvres racines humaines. Et non pas un ciel qui se suffirait à lui-même derrière les nuages et les rêves! Si nous voulons sauver le ciel-réalité, il faut que nous rendions à l'homme sa santé charnelle et terrestre : par respect, pour l'ange qui dort, sauvons l'animal et l'homme! Reçue dans un climat intérieur malsain (j'excepte quelques réalisations merveilleuses qui, par leur caractère exceptionnel, nous enseignent le respect de la règle), que devient l'image du ciel, sinon une chimère ou un poison de plus? Ne souffrons-nous pas d'assez de mots sans caution vivante, d'assez de rêves exsangues et de « superstructures » sans fondements? Certes, nous aimons les choses d'en-bas pour elles-mêmes, mais nous aimons surtout en elles le socle, l'arche et le pilier des choses d'en-haut — le commencement du ciel! Sur ces courtes et pauvres réalités repose le Dieu dont chaque homme porte en lui la tremblante esquisse. Elles ne sont pas tout, ces pauvres choses, mais elles *supportent* tout, elles commencent tout. Que peut-il flairer de la réalité suprême, cet homme en série qui a perdu le goût de toutes les réalités humaines, cet homme tari et gâté par tout son climat terrestre, depuis la façon de s'alimenter jusqu'aux institutions politiques? Notre réalisme — notre matérialisme, si l'on veut — a pour mot d'ordre : *Au nom du ciel*, sauvons la terre!

» ... Jadis, le christianisme a dû lutter contre la nature; cette nature était si dure, si hermétiquement close que la grâce

avait peine à mordre sur elle. Aujourd'hui, nous devons lutter pour la nature, afin de sauver le minimum de santé terrestre nécessaire à la greffe du surnaturel... Il est éclairant de relire les véhémentes attaques de sainte Thérèse contre le sentiment idolâtrique de l'honneur. Cet honneur inflexible et dur comme un métal usurpait Dieu dans cette Castille à son zénith. Aujourd'hui, il faut plutôt ranimer ce sens naturel de l'honneur, afin que la fidélité envers le surnaturel et l'éternel puisse trouver en lui son ébauche analogique, son indispensable point de départ. La nature est comme une tour du sommet de laquelle l'homme s'élançait vers le ciel (il ne s'envole pas vers Dieu du niveau du sol et du néant, il ne s'envole pas de rien...). Jadis la tour massive et close retenait l'homme dans ses flancs : il fallait la démanteler par en-haut pour ouvrir au prisonnier le chemin du ciel. Maintenant, ce sont les bases de la tour qui menacent ruine; l'homme croule dans la facticité et l'aberration, et les chances du ciel s'appauvrissent à mesure que s'aggrave cette descente. Avant tout, sauvons ce minimum d'altitude humaine nécessaire à l'essor vers le surhumain!

«... Négliger la nature au nom du ciel, c'est faire du ciel un fantôme. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison profonde de l'impression de fictif et de sonne-creux qui se dégage de tant de prédications de l'idéal et du ciel : ce ciel n'est plus nourri de la sève et de la santé terrestres, de la rude marche humaine sur le sentier de la nature humaine : il n'est plus *gravi*, il n'est que *rêvé*. »

Santé d'abord, conclut très justement Marcel De Corte. Cela n'implique pas le moindre mépris à l'égard des âmes malades. Ce sont les malades qui ont besoin de médecin. Plus que jamais, la science du mal est nécessaire aux guides des hommes. Mais le bon médecin use de cette science pour *guérir* ses malades, tandis que le mauvais médecin se borne à *charmer* leurs maux. Les paradis artificiels existent aussi dans l'ordre moral et religieux! Ils préparent du reste, après une rapide évasion de la nature souffrante, les pires réveils de cette nature. La nature humaine n'est pas une prison dont il faut s'évader pour entrer en Dieu (à ce jeu on se meurtrit éternellement le front sur la vitre infranchissable comme une mouche affolée); c'est une demeure qu'il faut purifier pour que Dieu y rentre. Toute la distance entre le surnaturalisme et l'esprit surnaturel tient dans cette comparaison. Le surnaturalisme est incapable de purifier la nature parce qu'il n'accepte pas la nature. La guérison de tout le mal humain implique l'acceptation de toute la nature humaine. Le secret des saints n'est pas ailleurs. Le christianisme n'est pas fait pour bercer, exalter ou diviniser la nature souffrante; il est fait pour la *réparer* : *mirabilis reformasti*...

Le salut du christianisme, avons-nous dit, exige avant tout le sauvetage de la nature. Et la nature, à son tour, est si affaiblie, si empoisonnée, si déçue par ses idoles qu'elle ne peut plus être sauvée que par le Dieu des chrétiens. Cette convergence est peut-être unique dans l'histoire. Une synthèse merveilleuse se prépare — ou un avortement irréparable. Raison de plus pour que le christianisme s'incline, avec plus d'attention que jamais, sur toutes les réalités. La suprême espérance est devenue l'unique espérance : toutes les routes humaines n'ont d'issue qu'en Dieu. Qu'advierait-il si le nom du Christ venait s'ajouter à la liste des grands mots qui ont trahi leur essence et si la couronne destinée aux fronts purifiés devenait le dernier masque posé sur un visage incurablement blessé? Il n'est plus permis, il n'est plus possible de mentir encore au nom de Dieu.

* * *

Le penseur chrétien qui veut échapper à toute menace de surnaturalisme doit se conformer aux deux principes suivants :

1° Tenir compte, en face des hommes qui parlent ou agissent au nom de Dieu, de la possibilité d'un mélange de vœux naturels non purifiés, et, à la limite, de la possibilité du masque;

2° Se garder de poser en termes surnaturels des problèmes naturels ou de négliger, sous prétexte qu'une question a un côté surnaturel, son côté naturel.

Exemple : on peut, à la suite de Léon Bloy, expliquer surnaturellement l'aversion du monde à l'égard des Juifs. Loin de moi la pensée de nier le mystère religieux impliqué dans la destinée du peuple juif! Mais il y a un autre point de vue — humblement temporel celui-là — qu'on n'a pas le droit d'éluder. Je pose la question : Est-ce uniquement pour des motifs religieux qu'un paysan alsacien ou un fellah marocain, ruinés par des organisations israélites, détestent les Juifs?

Il se trouve aussi — et le cas est plus sérieux — des chrétiens qui ne manquent pas d'arguments « surnaturels » pour exalter le suffrage universel ou justifier une guerre sainte contre les fascismes, etc. Malheureusement, c'est l'esprit surnaturel authentique qui paie les frais de cette espèce de surnaturalisation universelle. De tels « apôtres » épuisent toute leur sève religieuse à peindre la nature en couleurs divines! La surnaturalisation des choses naturelles a nécessairement pour rançon la naturalisation des choses surnaturelles : le surnaturalisme est le pire naturalisme. Il est des chrétiens qui, avec la meilleure foi du monde, se croient quittes envers le Christ quand ils ont servi je ne sais quel idéal de « justice et de fraternité sociales » sans racine humaine, ni sève divine. Que savent-ils de la transcendance ineffable, de la pureté solitaire de l'amour surnaturel? Si leur idéal se distingue encore de celui des socialismes démocratiques qu'ils défendent ou de celui des socialismes totalitaires qu'ils attaquent, c'est par le *nom* du Christ plus que par son *âme*. Les vérités ont diminué parmi les enfants des hommes... Le pharisien romantique est tout aussi fermé à l'ordre divin, tout aussi enlisé dans le temporel que le pharisien classique : la nature en lui est seulement un peu plus impuissante et un peu plus exaltée.

* * *

S'agit-il de verser dans un « réalisme » mort et dans une prudence purement charnelle et rationnelle? Dieu nous garde de la sagesse aride et creuse de certains réalistes ou de certains apôtres du concret! Que d'illusions dans l'âme juvénile (ou desséchée, mais cela, au fond, revient au même, car les fruits secs sont des fruits verts immobilisés) de ces pourfendeurs d'illusions! Ils ne parlent que de concret et d'existence; ils oublient seulement que les concepts de concret et d'existence sont abstraits au même titre que les autres concepts, et ils bâtissent, sur ces pauvres notions mal digérées, des systèmes artificiels et mutilants, riches en dilemmes brutaux et en condamnations massives. Leur existentialisme n'est qu'un idéalisme à rebours. Il s'agit d'avoir, non seulement la notion, mais le *sens* du concret et de l'existant. Il s'agit moins d'accueillir ou d'exclure en bloc que de *démêler*. Un mirage doit être dénoncé comme tel, mais il faut savoir qu'aucun mal n'est surnaturellement vain et que les mirages même font avancer la caravane.

S'agit-il seulement de séparer le christianisme de certaines réalités naturelles et « d'abandonner au diable » les choses de la vie sociale et politique? Pas davantage. Nous sommes, autant que quiconque, des « chrétiens sociaux », nous redoutons seulement que le christianisme social se trompe de source. Ici encore, nous nous permettons de recourir à des réflexions déjà anciennes : « Que la sève chrétienne puisse et doive imprégner, à travers les individus, la société tout entière et changer en partie la face

visible du monde, cela ne se conteste pas. Mais il faut que cette sève *descende* : l'esprit divin descend partout, mais sa patrie est en haut. Nous ne craignons pas que le christianisme descende trop bas, nous redoutons seulement qu'il se centre trop bas. C'est une oreille divine qui doit s'ouvrir en nous au verbe divin. Et de là — de cette hauteur, de cette pureté de communion surnaturelle — l'amour peut ruisseler jusqu'au Forum, jusque dans les gestes du boutiquier ou les discours du tribun. Mais si la nature seule (ou trop de nature) entend le verbe divin, peut-elle voir en lui autre chose qu'un scandale si elle est saine ou, si elle est malade, une invitation à se fuir par la porte du vide et des mirages? Toutes ces vertus terrestres, toutes ces forces de cohérence et de stabilité (estime de soi, prévoyance, attachement à la famille, à la race, à la patrie, etc.), l'Évangile nous invite à les fondre dans l'amour, mais une autre voix en nous — celle de la maladie et de la mort — nous pousse à les résorber dans le néant. Et c'est de cet instinct de mort que le Verbe surnaturel pourrait devenir l'innocent complice. Pour se borner à un seul exemple, est-il quelque chose qui, dans l'ordre des apparences sans âme, ressemble plus au détachement chrétien que cette indifférence de l'ouvrier soviétique ou allemand, sans patrie ni famille, insoucieux du lendemain et se reposant sur l'État abstrait comme sur le sein d'un Dieu? Si les paroles de Dieu manquent leur but surnaturel, c'est l'anti-nature qui les reçoit, au bas de leur chute. »

La tare centrale du socialisme actuel, c'est de chercher dans la refonte de la société un alibi à l'impossible refonte des âmes. Il serait désastreux que la vogue actuelle du christianisme social servît, si peu que ce soit, aux chrétiens à se procurer, à peu de frais, un alibi de cette espèce. Il importe souverainement de s'enfoncer dans la pensée cette vérité élémentaire que le christianisme social ne peut précéder, à aucun degré et dans aucun sens, le christianisme individuel (1).

La pensée chrétienne, également consciente de l'homme que nous sommes et du Dieu que nous devons être, ne peut pas sacrifier la grâce à la nature ni la nature à la grâce; elle doit tenir sans cesse, unies mais non confondues, sous son regard notre bassesse humaine et notre espérance éternelle. Dénoncer le surnaturalisme, c'est laver le nom de Dieu dans le cœur des hommes. Le faux réalisme consiste à nier l'existence ou l'efficacité de l'amour chrétien; le vrai réalisme consiste à purger cet amour de tout alliage impur et de tout masque menteur.

GUSTAVE THIBON.

(1) Cela ne signifie pas qu'un climat social chrétien soit sans influence sur l'éclatement et l'évolution du christianisme dans les âmes. Nous affirmons seulement que la qualité de ce climat social est déterminée, en dernière analyse, par la qualité des âmes. J'ignore s'il existe des phénomènes sociaux *primaires*, en tout cas, le christianisme n'en est pas un. Le christianisme individuel ne résulte pas (sinon dans ses causes et ses structures *matérielles*) du christianisme social; il résulte du contact personnel entre Dieu et les âmes. Et, dans la mesure où ce contact personnel tend à s'abolir, les groupements et les institutions d'inspiration chrétienne se « naturalisent » et ne gardent de chrétien qu'une écorce pharisaïque qui craquera au premier orage. La destinée du *Zentrum* allemand est assez significative à cet égard.

Comme de coutume, à l'occasion de la fête de la Toussaint, LA REVUE CATHOLIQUE DES IDÉES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

En quelques lignes...

Les méthodes de la propagande allemande

Un jeune éditeur parisien, d'origine belge, — Robert Dencël, — a saisi, dans la crise actuelle du livre et du périodique, l'occasion. Avec un sens très averti des exigences du public et des nécessités budgétaires, il vient de lancer, sous le titre *Notre Combat*, une collection à bon marché (fr. 2,50 le fascicule) à laquelle on peut hardiment prédire le plus franc succès. Chaque semaine, un écrivain particulièrement qualifié expose, en l'éclairant, une des grandes questions à l'ordre du jour. Déjà, quatre numéros ont paru. M. Louis Gillet a parlé des heures tragiques entre toutes qui précéderent l'invasion de la Pologne; M. André Fribourg, qui signe dans les différents fascicules une sorte de mise au point (*Où en sommes-nous?*), a entretenu ses compatriotes de la menace aux civils et des bombardements aériens; André Maurois se devait — et il nous devait — de commenter l'effort militaire des Britanniques; cependant que la plume alerte de Paul Chack évoque le rôle des flottes alliées dans un conflit qui, jusqu'à nouvel informé, met plus à l'épreuve les cuirassés, les contre-torpilleurs et les hydravions que les tanks mastodontes aux avancées de la ligne Siegfried.

Le n° 5 comporte une étude de fond de M. Edmond Vermeil, professeur à la Sorbonne, sur la propagande allemande, ses principes, son organisation, ses méthodes. A l'heure où, par la voix des ondes, les services du Dr Goebbels multiplient leurs appels à l'opinion des neutres, il est assez expédient de démonter le mécanisme redoutable du Ministère du Reich pour l'Éducation populaire et la Propagande.

Car telle est l'enseignement officiel de ce département, organisé dès le 13 mars 1933, c'est-à-dire dès l'avènement du régime nazi. Il comprend de nombreuses sections : administration, agents de propagande, radiophonie, presse, cinéma, théâtre, contre-propagande. Et dans chaque région ou *Gau* se trouve un office qui dépend directement de la direction centrale de Berlin.

Suite au précédent

Laissons de côté les aspects de la propagande hitlérienne *intra muros*. Voyons plutôt comment s'exerce, à l'étranger et sur l'étranger, l'action des satellites du Dr Goebbels.

Les agents sont surtout recrutés parmi les Allemands qui séjournent en dehors des frontières du Reich. En vertu de cet adage, cher au maréchal Goering : « Tout Allemand à l'étranger est mon agent personnel. J'attends de lui qu'il me renseigne avec célérité sur les conditions du pays qu'il habite. » En France, des organismes tels que la Maison Brune, le Comité France-Allemagne, l'Office universitaire allemand ont permis à d'innombrables agents secrets d'augmenter les pièces de leur fichier. Tout l'Empire britannique est « travaillé », mais particulièrement les Dominions. Et l'on estime à cent mille le nombre de propagandistes allemands, plus ou moins camouflés, qui sévissent, du Nord au Sud, dans les deux Amériques.

La propagande revêt diverses formes. Elle est, en général, antihumaniste, antichrétienne et antijuive. Antidémocratique, aussi, et pénétrée des doctrines racistes. L'anticommunisme était inscrit sur les drapeaux du parti; mais il faut bien admettre que les accords de Moscou vont marquer, sur ce point précis d'idéologie hitlérienne, le début d'une courbe rentrante.

C'est depuis le 1^{er} septembre et l'attaque brusquée contre la Pologne que la radio et la presse allemande ont lâché, sur le monde aux écoutes, les chiennes d'enfer.

Le premier slogan fut celui des atrocités polonaises. Une infirmière allemande a été abattue à coups de mitrailleuse, comme elle se penchait sur des blessés polonais (5 septembre); des enfants de race allemande ont été cloués par la langue sur une table, tandis qu'un garde-forestier était crucifié sur la porte de sa grange, tel un hibou (6 septembre); on a découvert de nombreux cadavres d'Allemands torturés (7 septembre); les atrocités de Bromberg devraient bien réveiller la conscience du monde (8 septembre); les Polonais ont empoisonné un fleuve, etc. A chaque jour suffit sa peine. Son mensonge aussi. Et l'on se rappelle que les échos sont à peine éteints de la polémique qui mit aux prises Goebbels et les Anglais, celui-là accusant ceux-ci d'avoir fourni à leur alliée de l'Est des gaz toxiques (gaz Croix-Jaune).

Après la Pologne, l'Angleterre. Ici, nous n'avons pas à épiloguer : les communiqués quotidiens de l'Agence D. N. B. mènent, impitoyable, la guerre des accusations et insinuations, toutes plus graves les unes que les autres.

On aurait tort de croire que la France est tout à fait épargnée. Des bulletins allemands transmis dans la première quinzaine de septembre, il résulterait que les transports publics de la région parisienne sont dans un état lamentable, que le Midi bouge... mais contre la guerre et les fauteurs de guerre, que, par suite des graves mesures de réquisition, le prix de la vie monte en flèche, que la presse italienne et la presse belge s'accordent à dire que le peuple français va servir, une fois de plus, de chair à canon aux impérialistes de Grande-Bretagne.

Le Reich se préoccupe de gagner les bonnes grâces de la presse neutre. Les feuilles germanophiles reçoivent une documentation entièrement gratuite et dans la langue du pays. Des bulletins hebdomadaires ou mensuels constituent autant d'articles de propagande sur l'économie, l'industrie, la technique allemandes. Les Maisons Tobis et Ufa distribuent une remarquable documentation photographique et cinématographique. C'est ainsi que, ces derniers jours, un cliché abondamment répandu à l'étranger montrait, dans le décor très *ger.ütlich* d'une ville polonaise, des jeunes filles tournoyant au bras de *feldgrauen* bons valseurs! A moins qu'il ne s'agisse de la mazurka nationale... La traduction intégrale du Livre blanc allemand a été envoyée, par ballots volumineux, à tous les libraires hollandais; la facture ne leur sera pas présentée, et on les engage à vendre aux clients les 80 pages pour 10 cents!...

L'étude du professeur Vermeil attire l'attention des Français sur les dangers réels de cette propagande d'envergure. Il est évident que les valeurs spirituelles sont en baisse. Et, d'un autre côté, nous devons bien déplorer que, pour combattre les arguments insidieux et mensongers du Reich hitlérien, les journaux français ne trouvent guère autre chose que l'éternelle tartine de confiture, les pâleurs et injures du Führer désappointé, l'inondation de la ligne Siegfried ou les pailles et défauts de l'acier d'outre-Rhin.

Benjamin Rabier

Encore un qui s'en va sans tambour ni trompette!... Dans la forêt, que l'octobre finissant sème de taches d'or, Jeannot Lapin doit dire au hérisson sa peine.

Benjamin Rabier fut un des gros succès de l'album d'étrennes. Il avait inventé une ménagerie bien à lui : une ménagerie volontiers hilare, où les yeux ronds, les becs tirés en coin et les museaux rigolards ou moqueurs composaient, à l'image et ressemblance

de notre comédie humaine, la comédie animale. Des types comme Gédéon le canard sont familiers à des générations d'enfants sages, penchés sur les planches coloriées aux légendes simples et de bon conseil.

Pourtant, il semble que Benjamin Rabier, depuis quelques années, ne se survivait qu'avec effort. On veut dire que le cercle de ses jeunes admirateurs avait tendance à s'éclaircir. La redoutable concurrence de Walt Disney et du dessin animé faisait pièce aux héros figés de la basse-cour ou du sous-bois, du terrier ou de l'étable.

Au demeurant, le caricaturiste français n'avait point toujours saisi l'angle exact de la psychologie enfantine. Trop de ses personnages animaux ne meuglent, croassent, se dandinent que pour le plaisir réfléchi des adultes : de grand'mère qui « explique » l'histoire, de la tante Elsa qui commente les dessins. La moralité même de ce fablier illustré dérange, en bien des cas, l'interprétation de la vie et des jeux que se font, dans leur candeur naïve, les tout-petits.

Si nous ajoutons que la manière même de Rabier trahit, presque à chaque ligne, une éducation artistique qui date du commencement du siècle, nous aurons dit pourquoi les enfants d'aujourd'hui s'écartent, peu à peu, d'une ménagerie qui n'est plus précisément à la mesure de leurs rêves.

Il reste que Benjamin Rabier a contribué, par son crayon et par son esprit, à mettre plus d'optimisme dans le monde. Il laisse derrière lui son grain de belle humeur, de santé, de joie. Et le type de la « vache-qui-rit » n'est pas près de mourir...

Comment on mangeait et comment on cuisinait au XVI^e siècle, dans nos provinces

M. Albert Marinus, l'infatigable chercheur, publie, dans un des derniers numéros de la très vivante revue *le Folklore brabançon*, un article pittoresque et documenté à souhait sur la vie au temps d'Erasmus. On évoque, à ce propos, le volume d'Abel Lefranc, où est reconstituée, en ses traits justes et familiers, la société française de la Renaissance.

A Bruxelles et aux environs de Bruxelles, c'est le pain de seigle, les pommes de terre, le chou et le lard qui forment le fond de l'alimentation quotidienne. A cause des nombreux jours de jeûne prescrits par l'Eglise, le poisson paraît souvent sur la table de famille. On compte deux puissantes corporations de poissonniers : l'une pour les poissons de mer, l'autre pour les poissons d'eau douce. La morue et les « scholles », comme on dit aujourd'hui au bout de la rue Sainte-Catherine, sont appréciées. Certains poissons d'eau douce, devenus mets de luxe, sont abondants et quasi communs. Le cochon est mis au saloir et assaisonné de vinaigre.

Les plantes aromatiques servent à relever la saveur des plats. M. Marinus croit même que l'échalote, le laurier, le thym devaient faire passer le goût avancé des viandes et poissons. Le lait caillé s'appelle « mathon ».

A la campagne, la ménagère se soucie fort peu de mettre le rôt sur la crémaillère ou de faire tourner les broches : la « cabolée » ou ratatouille cuit dans la marmite. Le navet sert surtout à nourrir le bétail.

Cependant, nos pères étaient goinfres. *Op een vollen buik staat een vroolijk hooft* : c'est le commun proverbe (C'est sur les panses pleines que se trouvent les joyeuses têtes).

L'âtre est un simple foyer de briques : le combustible : de la tourbe ou du bois. Pour que le feu durât, il y fallait mettre un gros morcé de bois vert, « lardé », si l'on peut dire, de deux fagots secs. Les marmites étaient en terre ou en fer. La broche, ustensile

de luxe, était réservée aux riches. On ne connaissait ni l'acier, ni l'aluminium. Le temps de durée de la cuisson était assuré par un jeu plus ou moins compliqué de crémaillères. Les assiettes ou écuelles étaient en bois ou en étain. On ne connaissait pas la faïence. Les viandes se tranchaient sur une planchette de bois que l'on plaçait devant chaque convive. Les fourchettes étaient inconnues. On mangeait avec ses doigts, et l'on buvait à même le pot de terre ou le broc de grès. Le code du savoir-vivre imposait de tenir le broc à deux mains. Et l'on a conté, récemment, l'histoire de cette pinte à quatre anses, qui figure à Oolen, village campinois. L'empereur Charles-Quint, assure la tradition, avait fait fabriquer ce curieux récipient tout exprès pour faire la leçon à une brave Flamande d'aubergiste qui s'obstinait à lui servir à boire sans lui présenter l'anse du pot... Chez les riches, il y avait, sur le dressoir, des aiguières, ou bassins où l'on versait l'eau de rose et où les invités pouvaient, après le repas, se rincer les doigts.

M. Marinus observe que c'était marquer à son hôte une bienveillance extrême que de le prier de boire à son propre verre. « Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps que tout le monde ne boit plus au même récipient »!

Les Prix littéraires de fin d'année

Ils ne seront pas, en France, décernés. C'est une erreur.

Verser 5.000 ou 10.000 francs à quelque œuvre patriotique, c'est une goutte d'eau dans la mer, en ces temps où le budget de la Défense nationale s'inscrit en chiffres astronomiques avec Dieu sait combien de zéros derrière les unités! Tandis que la propagande que peut exercer, en dehors des frontières, un beau livre de France, signalé à des millions de lecteurs possibles par un jury de choix, signifie une conquête, un bénéfice irremplaçable.

Sur le plan des valeurs spirituelles, on ne saurait trop se battre, trop rayonner. Encore faut-il que cette guerre sans le canon soit menée par d'habiles stratèges. On a mis à la radio Georges Duhamel. C'était — surtout — une roserie. Le pourfendeur de la civilisation mécanisée, de la téheseffe et des disques-rengaines s'en tire comme il peut : c'est-à-dire qu'il ennue son monde. Les soldats n'ont que faire des conférences alambiquées de M. Valéry, des dissertations sur le mot « guerre », du nombri-lisme des uns, de l'obscurisme, des autres. Ils réclament des chansons. Donnez-leur *Auprès de ma blonde!*... Quant à Giraudoux, il rédige dans un style très pur des communiqués qui passent par-dessus trop de têtes.

La gent de lettres n'est pas tout à fait inactive. On annonce la première « très parisienne » d'un à-propos de Sacha Guitry. Avec un souper par petites tables. Le bénéfice ira, intégralement, à une ambulance quelque part sur le front. Très bien! très bien! Mais Sacha a-t-il fait l'autre guerre?... Si non, qu'il remise ses rôles et son mal-à-propos!

Pour en revenir aux Prix littéraires, on eût souhaité qu'un volume comme *Terre des hommes*, de Saint-Exupéry, reçut, par la consécration officielle, la vedette. La France n'a rien à galvauder de ses énergies morales. Et ses meilleurs amis ont le droit de s'étonner que le premier spectacle qui ait ouvert la saison d'hiver soit une revue très décolletée (et même davantage!), sur la scène du Concert Mayol. Trois cents femmes et deux costumes : ce n'est pas avec un slogan pareil que les croisés du Droit (*Propagande dixit*) rallieront à leur cause l'opinion mondiale.

Et l'Italie?...

L'autre semaine, Mussolini affirmait que ce n'est pas encore vraiment la guerre et que donc on pourrait encore parler utilement de paix. Il supposait l'acceptation du *fait accompli* en Pologne, par lequel ce malheureux pays fut partagé entre l'Allemagne et la Russie. Il minimisait les opérations entre les deux lignes Maginot et Siegfried et, s'il y eut une « certaine activité » sur mer, on n'a pas encore assisté à un emploi sérieux des forces aériennes. Bref, bien que les hostilités entre les puissances occidentales aient commencé, nous n'en sommes pas encore, à l'heure où j'écris, à cette guerre totalitaire dont nous étions menacés.

Il est peut-être trop tôt pour se prononcer sur la question de savoir si nous la verrons jamais, cette guerre universelle, totalitaire et catastrophique que l'on avait donnée comme inévitable. Une guerre menée par la France et l'Angleterre d'une part, par l'Allemagne d'autre part, et menée jusqu'au bout, accumulerait évidemment les dévastations, mais en dépit de l'ampleur de son échelle, des masses engagées et des ressources employées, pareille guerre pourrait tout de même encore être traitée à bon droit de guerre localisée.

Hilaire Belloc a décrit le caractère de la guerre sur le front relativement étroit qui va de Luxembourg à Bâle. Théoriquement, les deux belligérants se tiennent pour inexpugnables sur ce front, le seul front d'ailleurs dans la phase actuelle de la guerre. Hitler s'est entouré d'un cercle à peu près complet de pays neutres que, ni lui, ni les autres, ne peuvent franchir sans violer le droit international. Il n'est que trop évident que pareille violation ne compterait pas pour Hitler le jour où elle servirait ses intérêts. Mais, en ce moment, son plan paraît être de maintenir toutes ces portes fermées et cadenassées, pendant qu'il développe ses relations économiques à l'Est et qu'il défie les efforts militaires français ainsi que le blocus maritime anglais. Quant à l'aviation, il paraît y avoir, jusqu'à présent, une espèce d'entente tacite pour s'abstenir de tout acte provocateur — encore qu'il s'agisse d'une entente qui pourrait être rompue à tout instant.

Nous voilà donc loin, en réalité, de la guerre catastrophique universelle. Nous eussions pu y être précipités quand la Russie envahit la Pologne, car, ayant garanti la Pologne (et contre tout agresseur, que ce fût l'Allemagne ou la Russie) logiquement les Alliés eussent dû déclarer la guerre à la Russie et envoyer incontinent un corps expéditionnaire dans la mer Noire. Ils ne l'ont point fait. Et sans doute pour d'excellentes raisons militaires et politiques. Mais il reste qu'ils ont perdu une occasion d'étendre la guerre et de « tourner » — à une distance énorme — la ligne Siegfried.

Il semblerait, dans ces conditions, que le sort de la guerre dépendra éventuellement de l'attitude de l'Italie. Je ne parle évidemment pas du blocus susceptible ou non d'être efficace après un certain temps, ni de la possibilité d'un écartement révolutionnaire — deux sujets à propos desquels vous et moi sommes également ignorants et qui ne prêtent qu'à des considérations stériles.

Si l'Italie était impliquée dans la guerre, deux facteurs changeraient complètement. Avec une Italie en guerre, la Méditerranée deviendrait le principal théâtre des hostilités. Les Balkans s'enflammeraient. Et en fin de compte aucune nation européenne n'échapperait plus à la conflagration. Elle ferait rage en Afrique du Nord et en Asie Mineure. Elle s'étendrait à tout le Proche-Orient.

Graduellement, sinon rapidement, elle engloberait le monde entier. Et la décision fatale dépend d'un seul homme...

Faut-il ou non souhaiter que Mussolini entre dans la guerre? Beaucoup de stratèges amateurs eussent voulu que le Duce se déclarât contre les Alliés — apparemment pour fournir à ceux-ci un bouquet de succès rapides, et de leur procurer un moyen hypothétique d'atteindre la frontière allemande. Ces stratèges en chambre oubliaient de tenir compte des inconvénients incommensurables qui s'ensuivraient pour tous les pays méditerranéens et loin au delà. D'autres stratèges amateurs étaient convaincus qu'en y mettant le prix, l'Italie déclarerait la guerre à l'Allemagne; mais eux aussi, les pauvres, oubliaient de prendre en considération une multitude de complications peut-être incalculables.

Par un paradoxe bien étrange, la position d'attente prise par le Duce semble convenir, à la fois, aux intérêts alliés, aux intérêts allemands et aux intérêts italiens. Elle sert les intérêts des Alliés, parce que ceux-ci sont à peine préparés à assumer le risque d'une Italie en guerre, dans l'état actuel de complications mondiales qu'on ne discerne qu'obscurément. Elle sert les intérêts allemands, parce qu'elle localise la guerre — une guerre qui, en un certain sens, n'en est pas une, bien qu'elle désorganise toute notre vie civile. Elle sert les intérêts italiens, parce que l'Italie jouit de la paix, qu'elle améliore de façon relative sa situation économique, et qu'elle reste libre de choisir un jour le parti le plus favorable pour elle.

Il est peut-être assez risqué de le dire — car il reste possible que, dans certaines circonstances, l'Italie prenne parti contre nous — mais Mussolini est l'homme d'Etat européen aux vues les plus claires et les plus profondes. Certes, il nous a ennuyé, nous Anglais, plus d'une fois. Il a contrarié sérieusement nos plans. Mais rappelons-nous donc qu'il est homme d'Etat italien et non pas anglais.

Que va-t-il faire? La question est angoissante pour le Midi de la France, et, bien comprise, elle est d'importance suprême pour nous tous. C'est bien la question qui domine en ce moment la guerre. Mussolini croit-il vraiment qu'il pourra un jour jouer le rôle de médiateur? Ou attend-il le moment décisif pour intervenir dans un sens ou dans l'autre?

Je n'en sais rien. Je suis à même de poser des questions sans toujours pouvoir y répondre. Je ne suis pas de ces journalistes qui sont dans les secrets de la Divinité — ou seulement du Duce. Je ne connais pas ses entretiens secrets avec Hitler — ni même ceux qu'il eut avec l'ambassadeur d'Angleterre. Mais d'après ce que je sais, — ce que je sais du calme du peuple italien, de sa confiance illimitée dans son chef, de l'ignorance des Italiens les mieux informés quant aux intentions de Mussolini, — je suis certain qu'il n'y a qu'un seul homme à savoir ce que fera le Duce, et cet homme est le Duce lui-même. Et je suis également certain que tout ce qu'il décidera sera accepté sans hésitation par l'Italie entière.

SISLEY HUDDLESTON.

(Traduit de l'anglais.)

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Problèmes actuels...

Hypothèses

Où en est l'Allemagne? Après avoir traîtreusement envahi la Pologne sans déclaration de guerre, elle a vu cesser toute résistance organisée dans ce pays, une fois Varsovie tombée et après le massacre de milliers et de milliers d'habitants de la capitale polonaise, massacre dont l'Allemagne se serait peut-être abstenue si elle n'avait cru qu'il influencerait grandement les populations civiles de Londres et de Paris. Car la destruction de Varsovie prenait une importance spéciale au moment où Londres comme Paris se montraient nerveuses quant à l'avenir immédiat de leurs habitants — du moins en jugeait-on ainsi à Berlin. Et les Allemands furent, sans contredit, fort influencés dans leur jugement par la manière dont Londres, en particulier, avait accueilli la menace de bombardements aériens.

Les Allemands s'étaient imaginés que l'Angleterre et la France continueraient la discussion, plutôt que de passer aux actes, après l'invasion de la Pologne. Quand ils s'aperçurent de leur erreur, leur gouvernement se vit contraint de recourir à l'aide soudaine des communistes russes, représentés, jusqu'alors, comme les pires ennemis de l'Allemagne hitlérienne. Mais la capitulation coûta cher à la Prusse! Elle a permis à la révolution communiste d'atteindre et d'occuper les rives de la Baltique, de couper les Allemands des Balkans, et de changer tout le caractère de la guerre.

Et il s'en faut que le changement soit loin d'être entièrement à l'avantage des Allemands. Jusqu'à présent le grand avantage militaire de Berlin était l'unité de commandement. Les Italiens avaient refusé leur aide, mais ils étaient restés neutres et pourraient devenir « amicaux ». Constantinople était toujours douteux. Quant à l'armée allemande elle était dans une seule main et sous une seule direction jusqu'à cette étonnante et dangereuse révolution diplomatique par laquelle l'Allemagne céda la moitié de sa puissance à Moscou à la condition de recevoir une aide immédiate.

Le but allemand, en l'occurrence, n'était pas caché. L'armée allemande avait besoin d'avoir les mains libres à l'Ouest. Ce but atteint (et à quel prix!), qu'en ferait-on? Ici, il faut bien nous rappeler ce qui reste à la base de toute cette affaire. L'attaque brusquée sur la Pologne fut entreprise avec la conviction que la France et l'Angleterre en accepteraient les résultats et ne tenteraient rien pour les empêcher.

Aux yeux des Allemands, Français et Anglais semblaient n'avoir pas de raisons suffisantes, après la perte de la Pologne, pour s'en prendre à très forte partie. Le chef du gouvernement allemand proclama sa pitié pour une armée française de loin moins nombreuse que la sienne et que son alliée anglaise était incapable de renforcer en temps utile. Il donna l'ordre à la presse du Reich d'attaquer surtout l'Angleterre. Et entretemps il restait convaincu que, malgré son erreur militaire initiale, sa supériorité était telle qu'il pouvait continuer son attaque et la porter de l'Est à l'Ouest, surtout maintenant qu'il venait, en payant un prix énorme, de conclure une alliance virtuelle avec Moscou. Il est certain qu'il ne se fiait pas à cette alliance. Personne ne peut avoir confiance dans Moscou, pas plus que dans Berlin, mais momentanément cette Alliance laissait à l'Allemagne les mains libres pour poursuivre son avantage contre la France et l'Angleterre.

Où en est exactement cet avantage?

L'Allemagne possède, en ce moment, une grande prépondérance en matière de forces mécanisées, y compris une grande supériorité aérienne.

Elle possède en outre une supériorité de plus de deux contre un en matière de recrutement. En réalité, toutefois, cette supériorité n'est pas ce que les simples statistiques de la population porteraient à croire, car le recrutement allemand n'est pas encore « instruit » dans ses classes plus âgées, mettons de vingt-sept ans et plus. Il y a également un grand manque d'officiers de trente à quarante ans. Un grand manque aussi de cet élément très important, surtout dans une armée prussienne : le sous-officier. Néanmoins la supériorité numérique allemande est très grande.

Plus importante encore est sa supériorité numérique dans les airs. Celle-ci fut démontrée par ses succès inespérés à l'Est grâce à la coordination de l'attaque aérienne avec l'attaque motorisée terrestre. Certes, l'Allemagne sait que la résistance qu'elle rencontrera à l'Ouest est très différente de celle qu'elle rencontra à l'Est, mais l'effet d'une grande et soudaine victoire est toujours de pousser le vainqueur à continuer son effort dans la même ligne.

Dans ces conditions, que va faire l'Allemagne ? Dans le temps, une offensive immédiate à l'Ouest eût été, évidemment, la politique militaire qui se fût imposée. Mais la puissance de la défensive actuelle et l'organisation de la ligne Maginot de la Suisse à la frontière belge (avec même une certaine extension jusqu'à la mer du Nord) font réfléchir et hésiter. Si l'Allemagne attaquerait et subissait de grandes pertes contre un ennemi inférieur en nombre mais luttant à l'abri de fortifications efficaces, ces pertes pourraient s'accumuler au point qu'une contre-offensive alliée risquerait de l'emporter.

Cinq hypothèses se présentent :

1° L'Allemagne pourrait, après tout, risquer une grande offensive entre le Rhin et la Moselle. Si pareille offensive réussissait, sans pertes irréparables, elle aurait gagné la guerre; si elle devait échouer elle l'aurait perdue.

2° L'Allemagne pourrait essayer de « tourner » la ligne Maginot en violant le Luxembourg, ou la Belgique et peut-être aussi la Hollande au-dessus de Maestricht.

3° Elle pourrait essayer de « tourner » la ligne Maginot par la Suisse, passant le Rhin à Bâle, remontant la vallée de l'Aar, et tâchant de se frayer un passage à travers l'obstacle, sérieux d'ailleurs, des collines enchevêtrées du Jura; ou en passant le haut Rhin entre Bâle et Brisach.

4° Elle pourrait aussi tenter ensemble les deux manœuvres de débordement en attaquant simultanément au Nord et au Sud. Ce qui serait tout à fait dans la tradition de la stratégie prussienne et serait une répétition de la double attaque menée en Pologne.

5° Enfin l'Allemagne pourrait attendre et compter sur la tension économique et sociale d'une guerre différée pour contraindre la France et l'Angleterre à envisager la paix. Même si les deux puissances occidentales ne se décidaient pas à céder, les neutres, et en premier lieu les Etats-Unis, pourraient agir pour empêcher ce qui leur paraîtrait une catastrophe à éviter. Une fois les négociations entamées, l'Allemagne serait certaine de s'en tirer.

Examinons donc les chances de ces cinq hypothèses.

1° L'attaque massive sur le front de la Saare et plus à l'Est jusqu'au front de la Lauter, qui atteint le Rhin au Sud de Karlsruhe, ne serait pas seulement la grande aventure d'un choc contre une ligne fortifiée très organisée, avec le risque de pertes désastreuses, mais elle exigerait aussi la prise préalable d'une

zone avancée devant la ligne Maginot que les Français, depuis près de deux mois, ont renforcée par tous les moyens. Certes, l'Allemagne peut croire que sa récente expérience couronnée de succès d'une attaque brusquée combinée sur terre et dans l'air se renouvellerait et que sa supériorité numérique justifierait le risque. Mais il s'agit, en l'occurrence, non seulement d'un risque d'échec, mais d'un risque de désastre. L'ingérence d'un civil amateur dans le commandement est capable de bien des choses, mais l'état-major allemand seul ne s'y risquerait pas. Jusqu'à présent son avis n'a guère été suivi, exemple : l'occupation de la Rhénanie, et l'amateur est à même de se référer à ses succès comme preuve de la sûreté de son jugement. La Rhénanie fut occupée sans opposition. L'attaque à l'Est, entreprise sans tenir compte du danger à l'Ouest, fut un triomphe. Une troisième expérience, malgré l'opposition des militaires, pourrait favoriser une fois de plus le chef que les masses allemandes tiennent pour divinement inspiré...

2° Contourner la ligne Maginot en violant un territoire neutre, la Belgique, serait une tâche plus facile et qu'une grande supériorité numérique justifierait militairement. Mais à pareille manœuvre s'oppose : a) la ligne bien défendue du canal Albert en Belgique et, après cela, b) la nouvelle extension de la ligne Maginot le long de la frontière franco-belge. Celle-ci, si elle n'a pas la même puissance que la ligne Maginot entre le Rhin et la Moselle, n'en est pas moins formidable. Une occupation de la côte belge renforcerait sérieusement la puissance allemande contre l'Angleterre, même si une invasion de la France par le Nord se révélait impossible. La chose est tentante et l'Allemagne pourrait y céder, mais cela lui coûterait cher non seulement pour protéger ses communications et occuper le pays, mais surtout pour forcer la ligne du canal Albert et celle de la Meuse, encore que, cela serait, évidemment, moins cher qu'un effort de percée directe entre le Rhin et la Moselle.

3° Une tentative de débordement par le Sud, à travers la Suisse, serait dangereuse à cause des grands obstacles naturels formés par les chaînes parallèles du Jura. De plus, la neige a déjà fait son apparition par là et bientôt les routes y seront d'un usage difficile. La rapidité, facteur essentiel du plan, serait impossible.

4° Le double débordement, l'un par le Nord, l'autre en passant le Rhin et en attaquant dans la plaine d'Alsace, est probablement le plan qui se recommande le plus aux experts militaires allemands. Le Rhin est un obstacle formidable, mais des têtes de pont pourraient être établies sous la protection d'attaques aériennes concentrées et d'une artillerie massive. Pareille manœuvre *pourrait* réussir grâce à l'avantage d'une très grande supériorité numérique locale en munitions. On a signalé de grandes concentrations de troupes sur la rive droite du Rhin, très certainement en vue d'une pareille diversion. Les deux lignes qui se font face, ici, ne sont, en règle générale, distantes que de 400 à 500 yards; les possibilités allemandes pour un mouvement latéral et pour amener des renforcements contre tout point trouvé le plus vulnérable sont très grandes comme est grand aussi, du côté allemand, le moyen de se concentrer à l'abri : toute la région de la forêt Noire s'étend là. Pareil double débordement, une attaque par le Nord sur laquelle les yeux sont fixés en ce moment, et une attaque par le Sud sur laquelle l'opinion alliée (mais non pas l'état-major allié) n'a pas encore eu l'attention attirée, seraient bien dans la tradition régulière de la manière prussienne. Pareil plan vient de réussir en Pologne, et pareil plan pourrait bien être tenté aussi à l'Ouest.

5° Quant à la cinquième hypothèse, l'attente, c'est provisoirement celle qui l'emporte. Ses avantages et ses inconvénients pour l'Allemagne ont été notés par bien des observateurs.



du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir raffiné, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir, Santé, Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT



100 % belge depuis sa fondation, en 1897

DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"
...impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !



Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement **TOOTAL**

IMPRIMES * BROCARTS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

L'attente permet à l'Allemagne d'entraîner les classes à peine appelées; elle augmente les chances de voir se multiplier les efforts des neutres en faveur d'un armistice et d'autre part elle accroît la tension morale imposée aux alliés et aux populations si denses de leurs capitales. Mais, en revanche, cette attente diminue chaque jour la disparité numérique entre les belligérants. Ce qui doit surtout préoccuper l'Allemagne, à ce sujet, c'est le très rapide développement de l'aviation anglaise, et aussi de savoir que bien que la formation d'un pilote demande du temps, les pilotes anglais se révèlent supérieurs aux leurs. Or, dans l'aviation plus que dans n'importe quelle autre arme (à part, peut-être l'artillerie navale et le travail sous-marin) la valeur personnelle décide du résultat.

Par la bouche d'un porte-parole officieux, le gouvernement allemand faisait savoir, l'autre semaine, à une réunion de journalistes neutres, que l'armée allemande n'attaquerait pas et se tiendrait sur la défensive. Evidemment, pareille déclaration n'a pas plus de valeur que celles qui, précédemment, venaient de la même source. Seul, l'événement nous apprendra si l'état-major prussien ou ses maîtres civils attaqueront ou non.

HILAIRE BELLOC.

Lettre à un étranger

Cette « Lettre » du célèbre écrivain catholique a paru dans la grande revue littéraire italienne *Nuova Antologia*. Nos lecteurs en liront avec le plus vif intérêt cette traduction faite par un auteur suisse, M. Henri Jaccard — de Kenel. Ils corrigeront d'eux-mêmes « ce qu'il y a, parfois, de démesuré — mais toujours de grand — dans la thèse de l'écrivain italien ».

Tout pèlerin, même un pèlerin en chambre, loue la majesté de nos montagnes, la sérénité familière de nos lacs, la grâce populaire et royale de nos villes, la perfection aérienne ou solennelle de nos monuments, la prospérité ordonnée de nos campagnes, l'heureuse liberté de nos artistes, mais presque personne ne pense avec affection à ce peuple ancien, rendu presque sacré par ses gloires et par ses malheurs, qui a fait l'Europe ce qu'elle est et sans lequel le monde apparaîtrait infiniment plus opaque, plus misérable et plus barbare.

Maintenant que te voici devenu l'hôte de ce pays, il est bon que tu saches de quelle nature et de quelle taille sont ses habitants. Que ceci ne t'offusque pas : sur aucun peuple on a autant écrit, et pourtant aucun peuple n'est plus mal compris que le nôtre, Beaucoup l'admirent, très peu l'aiment; l'envie, sœur de la haine, feint quelquefois l'ignorance pour mieux déchaîner l'injustice.

Mais nous, nous comprenons tout, même l'incompréhension. Il faut des âmes trop grandes et invraisemblablement chrétiennes pour comprendre, c'est-à-dire aimer ceux qui vous dépassent et vous font du bien.

Plus d'un peuple a dominé dans quelque partie du monde, mais par un seul moyen, et seulement pour un temps. Le peuple italien, lui, domine continuellement par vocation et par essence. Dès le moment où il sortit, tout fondu, du creuset de Rome, dans les années où Auguste était empereur et où Jésus allait naître, le peuple italien a dominé toujours par des moyens divers, et parfois opposés, mais sans interruption.

Jusqu'au Ve siècle, il a dominé par les armes et les lois. Au VI^e siècle et aux siècles suivants, par le dogme et la discipline de l'Eglise romaine; du XI^e au XV^e, par l'hégémonie commerciale et maritime; du XIV^e jusqu'à la fin du XVI^e, par la splendeur de l'art et le prestige du savoir; du XVII^e au XIX^e, par les enchantements de la musique et des sciences — de Monteverdi à Verdi, de Galilée à Marconi —, à l'aube du XIX^e, un Italien, Napoléon, a voulu de nouveau dominer l'Europe par les armes et les lois; peu après, un autre Italien, Mazzini, voulut l'unir dans la fraternité d'un mysticisme civique; maintenant, au XX^e, le peuple italien recommence à dominer en Europe par la fortune toujours plus grande de sa formule et de sa réalisation politique, en Afrique par ses conquêtes à main armée et par ses œuvres de civilisation.

Les derniers empereurs sont engloutis sous le déluge barbare, et voici qu'émergent les évêques de Rome, les papes sans armes, mais héroïques, qui à force de paroles et de sang remettent sous le joug les barbares échappés à la garde des légions. Mais à peine l'autorité spirituelle de grands pontifes romains, Grégoire VII et ses successeurs, menace-t-elle de déchoir, que voici surgirent de Venise et de Gênes, de la Toscane et de la Lombardie, les nouveaux maîtres de l'Occident : juristes et théologiens, navigateurs et banquiers. Cette hégémonie aussi est menacée par l'apparition des grands Etats, mais la *libido dominandi* italienne ne s'avoue pas vaincue. Pendant deux siècles, nos grands humanistes, nos poètes et nos architectes, nos statuaires et nos ingénieurs seront les vrais maîtres de l'esprit en Europe, c'est-à-dire les initiateurs et les créateurs de la civilisation occidentale. L'hégémonie de nos artistes, spécialement celle des musiciens et des architectes, dure jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Pendant deux cents ans l'Europe chanta en italien, construisit à l'italienne, jusqu'au jour où elle fut soumise par un Italien de Corse, et peu à peu transformée par l'invention d'un Italien de Côme. Le XIX^e siècle fut en partie employé à reconquérir l'unité; mais avant même la fin du siècle, l'Italie reprenait timidement, il est vrai, son devoir impérial en Afrique. Il a fallu un demi-siècle (1820-1870) pour que le peuple redevînt une nation; un autre demi-siècle (1885-1936) pour que la nation italienne redevînt un empire.

Pendant deux mille ans les Italiens ont dominé et commandé toujours; par le fer de l'épée, ou l'ivoire de la crosse, par l'or et par la plume, par la puissance de la foi ou la splendeur du génie, mais maîtres toujours; maîtres, c'est-à-dire commandant aux autres, même à leurs maîtres politiques étrangers.

Je te donnerai une preuve de cette nature impérative qui est la nôtre.

Tu connais l'expression italienne *dettar legge*. Je te conseille de la noter sur une des premières pages de ton calepin. Nous n'y avons aucun mérite et ce n'est pas de notre faute, mais c'est la vérité; nous sommes un peuple enclin et disposé à dicter des lois.

Je ne rappellerai pas que le Droit sous toutes ses formes, du droit des gens au droit canon, est pour la plus grande partie œuvre d'Italiens. La loi spirituelle qui a dominé l'Europe pour des siècles est née ici, en Italie, de cerveaux italiens; de la *Regula Pastoralis* de Grégoire le Grand aux *Dictatus Papae* de Grégoire VII. Ils sont Italiens, Castiglione et Della Casa, qui fixèrent les règles de la civilité pour tous les Européens policés; Machiavel, qui dicta les lois régissant les régimes politiques; Galilée, qui fixa celles des corps terrestres et des corps célestes; Vieo, qui découvrit à quelles lois obéissent les mutations des peuples et des civilisations. Et si tu veux des exemples de cette vocation législative italienne, pense au Code civil de Napoléon, au Statut de Guarnero de d'Annunzio, à la Charte du Travail de Mussolini.

Ne te console pas en te rappelant les intermèdes historiques,

doux pour toi, si longs qu'ils soient; celui qui est né pour faire les lois est destiné tôt ou tard à les faire exécuter.

II

Il n'est pas digne de régner, celui qui n'est pas porté vers les grandes choses. L'amour de la grandeur — même dans son sens extérieur, matériel — est le propre des princes.

Les Grecs atteignirent à la perfection, mais dans l'ordre de la grandeur moyenne et modeste; les anciens Babyloniens et les Américains modernes réussissent dans le gigantesque, mais en sacrifiant la qualité à la quantité. Les Italiens seuls savent être harmonieusement riches dans le grandiose.

Les Romains ont toujours eu le sens et le besoin d'édifier, par l'Empire et l'Eglise, eux, des hommes à l'usage des Titans. Ils veulent un lieu de spectacles et ils construisent l'amphithéâtre Flavian; un établissement de bains, et ils élèvent les Thermes de Caracalla; un lieu de prières, et ils créent Saint-Pierre avec sa coupole qui rivalise avec le ciel, avec sa colonnade qui est le plus gigantesque étai de pierre qui ait jamais contenu des multitudes humaines.

Aucune œuvre philosophique, pas même la *Métaphysique* d'Aristote, n'est édiflée aussi régulièrement, intégralement et vastement que la « somme » de saint Thomas; aucun poème humain n'embrasse et ne comprend le ciel et la terre comme la *Divine Comédie*; aucune peinture humaine n'est aussi ample de conception et de proportions que celles qui couvrent la voûte et le fond de la Chapelle Sixtine.

Il était Italien le sculpteur qui modela le plus grand monument équestre de l'époque moderne, et celui qui projeta de tailler une montagne entière de marbre à l'image d'un homme; Italiens, les navigateurs qui offrirent aux nouveaux royaumes un immense nouveau monde; Italiens, ceux qui songèrent à réduire à l'unité politique l'Europe fratricide; Italien, l'ingénieur qui conçut le projet de séparer l'Asie de l'Afrique; Italien, le dictateur qui créa de vastes provinces et de blanches cités où régnaient depuis des siècles l'eau morte et la fièvre. Et si le plus grand arc de triomphe de l'Europe s'élève à Paris, chacun sait qu'il fut voulu par un Italien, et qu'il rappelle par chacune de ses pierres les victoires d'un Italien.

Ne méprise pas les grandeurs matérielles : celui qui édifie les grandes constructions est presque toujours le même qui médite et accomplit les grandes entreprises. Le peuple italien a l'instinct de l'amour — non la manie — de sa grandeur. Et toi qui viens chez nous, n'oublie pas que seules la grandeur des âmes et la magnificence des œuvres peuvent légitimer le droit à la domination durable.

III

Et cela n'est pas de l'orgueil, comme un visiteur ingénument orgueilleux pourrait être tenté de le croire. Notre très ancienne expérience nous apprend que régner signifie servir. Ce n'est pas le pape seulement qui est le serviteur des serviteurs, mais qui-conque accepte dans son cœur humain le terrible poids du commandement. Il ne règne pas tranquille, celui qui ne contente pas les désirs les plus justes et les plus naturels des humbles.

Et le peuple qui a reçu de Dieu des dons supérieurs ne peut pas les manifester et les accroître autrement qu'en les mettant au service des autres peuples, comme l'ont précisément toujours fait les Italiens.

Le vrai Italien aime jalousement et fièrement sa patrie, et comme on doit l'aimer, jusque dans les ombres et les blessures, mais il l'aime et il la défend avant tout en tant qu'initiatrice,

guide, exemple, institutrice des autres nations. L'esprit italien n'est pas d'un caractère local, mais continental, mais mondial; et c'est pourquoi, il est séduit par les grandes entreprises et porté aux créations d'ordre universel.

L'empire d'Alexandre n'a pas survécu à sa mort; celui de César a survécu environ cinq siècles à Auguste. L'Espagne a eu un vaste empire et l'a perdu tout entier; l'Italie l'a perdu, mais le recouvra en partie par Venise, et de nos jours l'a fondé de nouveau.

L'Eglise de Rome n'est pas entièrement l'œuvre d'Italiens, mais ils furent des Italiens pour la plus grande partie, les papes qui la gouvernèrent, les missionnaires et les légats qui la firent plus grande, les saints qui la firent plus éblouissante.

La Renaissance, en dépit de certains haussements d'épaules prétentieux de certains de nos voisins, fut complètement italienne pendant deux siècles entiers, et créa cet art national et classique qui imposa des projets, des principes et des exemples à tous les peuples civilisés jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Même le Risorgimento, qui paraît un mouvement exclusivement national, eut une idéologie et des buts universels dans l'âme élevée de ses plus grands prophètes : Mazzini et Gioberti. Et le Risorgimento, s'il a commencé en 1820, ne doit pas être considéré comme terminé, puisqu'en 1915 a débuté sa troisième phase; il ne s'est pas même arrêté en 1936, suprême épreuve de son indépendance, et continue encore, gagne toujours plus d'influence et de portée universelle : plus de la moitié de l'Europe est en train de devenir, en fait, fasciste à l'exemple de l'Italie.

Empire romain, Droit romain, Eglise romaine, Renaissance italienne, Risorgimento italien sont des créations, pour leur plus grande part, dues à notre peuple, mais qui dépassent les limites et les frontières d'une seule patrie. Le génie italien est profondément national, surtout quand il est européen, oecuménique, catholique, c'est-à-dire universel. Dans ses moments sublimes, l'Italie épouse l'esprit de l'histoire et le destin du monde.

Mais on ne peut pas être universel sans accepter quelque chose d'autrui et, quand il faut, sans le prendre. L'Italie s'est approprié quelque chose de tous les peuples d'Orient et d'Occident, mais elle l'a rendu à tous, et au centuple. Les peuples égoïstes prennent beaucoup et rendent peu; les peuples généreux prennent seulement ce qui vaut la peine d'être pris et rendent tout purifié, multiplié et sublimé.

Les peuples de sang vigoureux n'ont pas peur de se nourrir aussi d'aliments étrangers, parce qu'ils sont certains d'en tirer des éléments conformes à leur nature propre et d'expulser tôt ou tard ce qui ne leur convient pas.

Dans le peuple italien, ils ont toujours abondé, ces heureux alchimistes qui importèrent du fer et du plomb, de l'étain et de l'argent, et firent de tout cela autant de barres d'or. Notre pays, un des plus pauvres de toute l'Europe, est celui qui a restitué avec la plus grande libéralité les dépouilles opimes des guerres de l'esprit.

Celui qui accepte des richesses pour créer n'importe quoi de nouveau et de grand n'a pas à en avoir honte. A un certain moment, l'Empire romain était une monarchie de caractère oriental nourri de civilisation grecque et défendue par des soldats germaniques. Mais l'idée impériale restait romaine et italienne, et c'étaient toujours des villes italiennes — Rome, Milan, Ravenne — qui étaient les capitales de l'Empire.

Les successeurs de Théodore s'appelèrent empereurs des Romains jusqu'au milieu du XV^e siècle.

L'Eglise catholique fut instituée par le Christ, mais ensuite fut transportée en Italie, et justement parce qu'elle était catholique, tira de la Grèce sa philosophie et sa liturgie, de l'Egypte

l'ascétisme monacal, de Rome l'organisation pratique, l'architecture des basiliques, le costume juridique et l'exercice du commandement.

Ses organismes robustes tirent profit même des poisons. Le peuple italien a voulu connaître et parfois assimiler tous les fruits de la civilisation, mais il n'est jamais resté passif. C'est quand il semble le plus plongé dans les dettes étrangères qu'il médite et prépare son affranchissement. Ou bien il transforme le pain de l'étranger en sang italien, ou bien il distille les toxiques pour en tirer un contrepoison plus efficace qu'un élixir.

A l'aube du XIV^e siècle, il semble que notre Littérature soit entièrement condamnée au servage français, si bien que beaucoup d'hommes nés en deçà des Alpes écrivent en langue d'oc ou en langue d'oïl. Quelques années se passent, et au-dessus de cette lagune d'italien francisé surgit en une nuit la montagne dantesque avec ses feuillages florentins, ses troncs romains, ses fleurs paradisiaques. Il semble, un peu plus tard, que Pétrarque se soit fait à moitié Provençal par ses mœurs et son style, et c'est précisément lui qui, par la souveraine douceur de sa veine latine, fait oublier les grâces et les arguties des troubadours. Avec de la matière française le Bojardo et l'Arioste créent les châteaux les plus italiens qui aient jamais été élevés sur les plateaux bleus des Apennins.

Baretti s'imprègne de culture anglaise et française — tellement qu'il réussit à écrire dans ces deux langues — mais il devient un des plus puissants revendicateurs de la tradition littéraire italienne. L'Alfieri, pendant bien des années, ne lit que des œuvres françaises et écrira en français les premières œuvrettes, mais c'est justement lui qui devient un des prophètes les plus vigoureux et les plus éloquents de la future Italie renaissante.

Manzoni était aussi tout nourri d'illuminés et d'encyclopédistes français; il avait des amitiés et des sympathies françaises; il écrivait en bon français et pourtant son chef-d'œuvre est encore aujourd'hui le plus italien des romans que vante l'Italie.

Zibaldone, de Leopardi, est plein d'idées et de citations française; Carducci s'est formé au contact de ses classiques, et de Michelet et de Victor Hugo; d'Annunzio s'est assis, convive vorace, à tous les banquets poétiques d'Europe, mais qui ne reconnaîtrait ces trois écrivains comme profondément et efficacement italiens?

On pourrait citer des exemples semblables et équivalents dans les arts, la philosophie, les sciences. La pensée grecque, la musique flamande, le théâtre espagnol, la métaphysique allemande, le naturalisme et l'impressionnisme de la France, les modes anglaises ont pénétré peu à peu en Italie, mais en suscitant des réactions bienfaisantes ou en laissant des sédiments négligeables.

Presque toujours l'Italie transforme; c'est rare qu'elle accepte pour longtemps ce qui est contraire à son esprit.

La Renaissance, par exemple, fut la réaction italienne spontanée aux sécheresses du rationalisme hellénique, à l'abstraction de la mystique ultramontaine, au caractère inhumain de l'ascétisme oriental.

Le Romantisme, revanche nordique contre l'équilibre de la Renaissance, ne prit jamais des racines vigoureuses en Italie, si ce n'est chez quelques artistes de troisième ordre. Peu de classiques ont été aussi italiens par leur équilibre et leur bon sens que celui qui fut considéré comme le chef des romantiques italiens, le virgilien Manzoni.

Dans le premier stade du Risorgimento, l'Italie, pour accomplir son unité, dut se servir des mythes qui alors donnaient du crédit et de la force en Europe: la démocratie française et le libéralisme britannique. Après la guerre, l'Italie parut être une des terres d'élection du communisme de couleur judaïque et

d'autres lèpres slaves et asiatiques. Mais l'Italie ne pouvait s'assimiler, quelque bonne volonté qu'elle y mît, des formes et des institutions qui répugnent profondément à ses instincts les plus anciens et les plus naturels.

L'expulsion s'est faite sous nos yeux, en 1922 et dans les années suivantes. Les étrangers, et les Italiens contaminés par l'étranger, qui estiment que le fascisme est une interruption violente de la tradition italienne n'ont rien compris à la véritable histoire de l'Italie. Le fascisme est, entre autres choses, la dernière guerre pour l'indépendance intellectuelle italienne. C'est lui qui a ôté des habits qui n'allaient pas à nos épaules, qui a brûlé les masques qui cachaient notre vrai visage, qui a retrouvé et restauré les principes qui dirigeaient nos vieilles républiques aristocratiques et nos seigneuries: l'autorité de l'Etat et l'unité de commandement.

Ce fut un cas très différent que la réaction de l'Empire contre le christianisme naissant. L'Empire combattait le christianisme non seulement parce qu'une superstition orientale le retenait, mais parce que l'Empire lui-même, sous l'influence orientale, s'était converti à la déification des princes, et avait abandonné et oublié les vertus des premiers Latins. Rome s'opposa au christianisme, en somme, parce qu'elle n'était plus assez romaine. Les vieux chefs républicains qui vivaient « sobrement et pudiquement » auraient bien mieux compris les apôtres de l'Homme-Dieu. Cincinnatus et Curius Dentatus auraient trouvé naturel le renoncement des premiers chrétiens; les Fabius et Decius Mus auraient de plein gré reconnu qu'on peut être heureux de mourir pour ses frères, Attilius Regulus aurait admiré les martyrs des persécutions. Toutes les fois que l'Italie a été et est véritablement italienne, elle est aussi profondément chrétienne, c'est-à-dire catholique.

Il se trompe bêtement celui qui voit dans la louve, symbole des origines de Rome, l'animal cruel et rapace. Celui-ci n'est pas le mâle féroce dans le mythe, c'est la femelle qui allaite, la nourrice généreuse, la mère. Elle est si douce qu'elle nourrit les fils de ses ennemis et se fait presque humaine pour que les enfants abandonnés puissent, une fois devenus grands et fiers, donner asile à tous les persécutés de la nouvelle ville destinée à être la capitale du clément César et du vicaire du Christ. Tout ce qui est grand et bon au monde est naturellement chrétien, c'est-à-dire catholique et par là italien.

Civilisation italienne ne signifie pas xénophobie chinoise ou particularisme provincial. L'Italie a dépassé le nationalisme pur pour arriver à l'Empire; elle a donné à chaque peuple, par l'Eglise, la lumière de la foi, et par la Renaissance, la lumière de l'art.

Avec des tribus dispersées et des nations fatiguées, avec des peuples rustres et des débris d'empires elle a fait autant de conviés à la « Civitas » associés à sa grandeur; elle a reconduit les révoltés à l'obéissance aux lois, les hérétiques à la paix de l'unité, les tièdes à l'incendie de l'amour. Ce n'est pas par hasard que la métropole de la religion universelle a été désignée et établie au centre même de cette terre qui est non seulement notre patrie, mais celle de tous ceux qui croient à la vérité humaine et à la grandeur de l'homme. Le christianisme n'est pas uniquement catholique, mais l'Italien est par essence catholique. Quand l'Italie d'aujourd'hui combat les différentes hérésies politiques et morales du XIX^e siècle, elle ne défend pas seulement la romanité d'Auguste, mais encore cette romanité qui est devenue, depuis environ mille et sept cents ans, celle de Pierre. C'est par l'unité complète de ce double amour et de cette double bataille qu'il faut interpréter la récente histoire italienne et l'esprit intime de ce peuple pauvre qui fait des largesses même aux riches.

Si tu viens à Rome et si tu sais observer à la même lumière le Capitole restauré par Michel-Ange et la coupole de Saint-Pierre dessinée par Michel-Ange, tu découvriras non seulement le génie architectural de Buonarrotti, mais avant toutes choses, un des secrets élucidés de l'âme unitaire et universelle du peuple italien.

GIOVANNI PAPINI.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LE SOLDAT CONTRE LA GUERRE

Le manque de place ne nous a pas permis de terminer, dans notre dernier numéro, la reproduction du remarquable article de M. Benoist-Méchin, publié, nous le rappelons, dans la Revue de Paris de février 1939. Voici donc la suite de cette étude aux chiffres hallucinants et qui est bien de nature à donner raison à ceux qui pensent qu'une guerre européenne poussée à bout risque de voir sombrer notre civilisation...

III

Quand on examine la façon dont se sont formées les armées modernes, on s'aperçoit que le progrès des effectifs a été infiniment plus rapide que celui des armements. En moins d'un demi-siècle, le volume des forces combattantes est passé du simple au décuple. Mais les armements, bien qu'ayant accompli des progrès indéniables, se sont développés suivant un rythme beaucoup plus lent. La raison en est simple. Une fois admis le principe du service obligatoire, il est relativement aisé d'augmenter l'effectif d'une troupe. Il suffit d'additionner les hommes en convoquant plusieurs classes, et un simple décret peut tripler ou quadrupler en vingt-quatre heures le nombre des soldats sous les drapeaux. Tandis que « le développement des nouvelles armes et des nouvelles techniques qui naissent de leur application au champ de bataille se fait lentement, progressivement et non brusquement » (1). Il ne suffit pas, en effet, de multiplier le nombre des engins déjà existants; il faut sans cesse en inventer de nouveaux, ce qui ne s'obtient pas par une simple opération arithmétique, mais exige des années de tâtonnements, d'expériences et de mises au point.

C'est un principe bien connu que chaque accroissement d'effectifs exige une formule d'armements qui lui corresponde. Or, en 1914, les armées n'avaient pas encore trouvé la technique appropriée à leur structure et à leur masse. « L'âge de la force animale se terminait, écrit le général Duval, l'ère de la force mécanique venait de s'ouvrir. Personne ne prévoyait alors les répercussions profondes d'une telle révolution, les militaires moins que les autres... Ils n'avaient pas conscience du retard de leur technique. Il suffit de quelques semaines de guerre pour leur en faire mesurer l'importance. Tout avait même marché si vite que ce retard avait un caractère particulier, déconcertant, sans exemple dans le passé, il s'étendait à toutes les parties de l'activité guerrière.

» On avait, après coup, une impression de stupeur à constater que des engins dont la nécessité apparaissait maintenant avec évidence, comme les mitrailleuses, le téléphone, l'avion, avaient

été traités comme des échantillons, des accessoires sans grande portée. On n'avait pas compris que l'activité humaine était en voie de s'organiser tout autour de la machine et qu'il devait fatalement en être ainsi de l'exécution des opérations de guerre (1). »

Ces observations ne s'appliquent pas seulement à l'armée française. Au début des hostilités, nous dit Liddell Hart, l'armée anglaise possédait deux mitrailleuses par bataillon. Lorsqu'en janvier 1915, sir Eric Geddes entreprit une campagne pour doter l'armée britannique de 20.000 mitrailleuses, Kitchener l'accusa de mégalomanie; en 1918 l'armée britannique en possédait 200.000, et les experts déclarent que ce chiffre était encore insuffisant. Quant aux tanks, on sait qu'ils furent tout d'abord repoussés avec dédain tant par le War Office que par le grand état-major allemand. Il fallut tout l'acharnement de Winston Churchill pour triompher des préventions des bureaux et imposer cette arme qui joua un rôle décisif dans la victoire des Alliés.

Ce retard dans le développement des armements ne pouvait manquer d'occasionner un décalage dangereux entre le volume des unités combattantes et la puissance de leurs moyens de combat. C'est ce décalage — non l'emploi des masses en elles-mêmes — qui provoqua la stagnation des opérations et l'immobilisation des fronts. Dotées d'une puissance de feu trop faible et de moyens de transport insuffisants, les forces combattantes, pesantes et inarticulées, n'eurent d'autre ressource que de se terrer sur place en creusant des tranchées.

Aujourd'hui les effectifs ont atteint une limite au delà de laquelle ils ne progresseront plus que sur un rythme assez lent. Toutes les forces de la nation étant mobilisées en temps de guerre, le nombre des combattants ne pourra augmenter que dans la mesure où s'accroîtra le chiffre de la population. Un palier se trouve donc atteint, qui met un frein à la montée verticale des effectifs. Le volume des forces humaines lancées sur les champs de bataille va tendre à se stabiliser.

De ce fait, les armements vont pouvoir rattraper leur retard et se mettre en harmonie avec les nécessités nouvelles. Déjà la portée des canons s'allonge, la cadence de tir se précipite, la rapidité des tanks passe en quelques années de 20 à 120 kilomètres, celle des avions de 200 à 650 kilomètres, sans parler de l'augmentation de leur rayon d'action et de leur charge utile. Régiments motorisés et divisions cuirassées font leur apparition sur les terrains de manœuvre.

La puissance de feu des unités d'infanterie et d'artillerie s'accroît de plus en plus, de sorte que l'on a pu dire, sans exagération, que le matériel de guerre a subi des transformations plus profondes de 1918 à 1938 que de 1914 à 1918.

Cette transformation du matériel a influé directement sur la structure des armées : elle s'est traduite, d'une part, par une spécialisation intensive des unités combattantes; de l'autre, par un élargissement de l'espace où elles se meuvent.

Jusqu'ici les armées opéraient à ras de terre ou à la surface des eaux et ne pouvaient se mouvoir que dans deux dimensions. Depuis la création des avions et des sous-marins, les forces combattantes ont vu s'ouvrir devant elles des espaces presque illimités. Confinées jadis à une surface plane, tassées dans des boyaux étroits ou dans des secteurs exigus, elles peuvent s'évader aujourd'hui en hauteur et en profondeur. « Depuis que la guerre s'est étendue à la troisième dimension, dit le wing commander Slessor, de l'aviation britannique, soit au-dessus, soit au-dessous de la surface, le volume du champ de bataille est devenu tellement immense qu'il est pratiquement difficile d'en concevoir la maîtrise absolue (2). »

(1) Général DUVAL, « Le Matériel et les Hommes », *l'Illustration*, n° du 31 mai 1938, pp. 88-89.

(2) Wing commander SLESSOR, R. A. F., *Air Power and Armies*.

(1) R. ERNEST-DUPUY et G. FIELDING ELIOT, *Si la guerre éclatait*, p. 131.

Quant à la spécialisation des unités, elle se manifeste aussi bien sur le front qu'à l'arrière, car les nécessités de la technique actuelle obligent les armées à s'échelonner en profondeur, ce qui tend à restreindre le nombre d'hommes qu'on peut masser sur la ligne de feu. L'unité combattante n'est plus, à proprement parler, que l'avant-garde d'un organisme complexe, qui part des centres de fabrication de l'arrière pour aboutir au front, avec tous les jacons intermédiaires. Le calcul des effectifs indispensables aux industries de guerre nous fournit, sur ce point, des indications intéressantes. Le général Debenezy estime que chaque petit char de combat immobilise 46 hommes et chaque avion 60. Le général Herr établit de son côté qu'il faut environ 80 hommes par canon en batterie, pour assurer tous les services de l'artillerie, depuis le champ de bataille, jusqu'à la limite arrière de la zone des armées (1). M. Stephan Possony détermine des ordres de grandeur analogues. « Dans la guerre de type défensif, écrit-il, il faudra compter par soldats, 9 ouvriers ou 9,5 à l'arrière; et pour celle du type offensif 12 ou 12,5. » *L'Encyclopaedia Britannica*, confirmant ces données, déclare : « Au lieu d'exposer un tiers de nos hommes en service à l'acier, au plomb, aux gaz, nous n'en exposons plus que le vingt-cinquième. » Enfin, le général Douglas Mac Arthur, chef d'état-major général de l'armée américaine, conclut, dans son rapport du 30 juin 1935 : « Il est indiscutable que toute guerre importante verra à l'avenir chaque nation belligérante minutieusement organisée en vue de la victoire... Mais ce sera une *nation en guerre* beaucoup plus qu'une *nation en armes*. Les forces combattantes ne seront que le tranchant de cet énorme instrument, leurs caractéristiques obligatoires seront la vitesse de mouvement, la puissance de feu et de choc et une spécialisation extrême des troupes et du commandement (2). »

La dernière guerre a marqué l'apogée des conflits de *masse*; les prochaines seront surtout des conflits de *matériel*, ce qui suffira à leur donner une physionomie très différente.

Certains auteurs dignes de foi (3) ont cherché à évaluer les armements, les munitions et les matières premières dont les armées de demain auraient besoin en temps de guerre. A l'aide de dépouillements et de recoupements minutieux, portant à la fois sur les données de la dernière guerre et sur les statistiques les plus récentes, ils sont arrivés à des résultats qui confondent l'imagination. Selon M. Stephan Possony, l'armée d'une grande puissance ayant environ 800 kilomètres à défendre devra disposer — selon qu'elle fait une guerre de type défensif ou offensif — de 400.000 à 835.000 camions. Elle consommera, *par an*, de 100.000 à 200.000 mitrailleuses; de 12.500 à 22.000 canons (à raison de 30 batteries par kilomètre pour la défensive et de 47 pour l'attaque); 40.000 pièces d'artillerie de C. D. A. (à raison de 12 pièces par kilomètre en double échelonnement); 100.000 projecteurs et appareils d'écoute; 100.000 mitrailleuses de D. C. A.; de 12.000 à 60.000 lance-mines.

Les besoins en avions seraient du même ordre. L'armée de l'air nécessitée par un territoire comportant 1.000 kilomètres de front avec, derrière celui-ci, une ville de 4 millions d'habitants, 10 grandes villes de 400.000 habitants et 10 villes moyennes, est évaluée (toujours par an) à 60.000 avions de chasse

(100.000 appareils avec les réserves, les réparations et l'instruction), l'armée aérienne proprement dite comportant 200.000 appareils. Le général Eimannsberger engage, pour une bataille de 30 kilomètres de front, 6.750 avions — 4.350 appareils de bombardement et 2.400 chasseurs — avec un déficit de 25 % *par jour* (1). De son côté, Camille Rougeron, dans son ouvrage capital sur *l'Aviation de bombardement*, prévoit lui aussi le jour où il faudra compter les avions « autrement que par dizaines de mille ».

En ce qui concerne les chars, le même auteur, reconstituant la bataille d'Amiens, considère qu'il faudrait aujourd'hui 12.000 tanks pour la percée et son exploitation, mais pense qu'il faudrait en engager le double pour obtenir un résultat décisif. En prévoyant annuellement trois attaques de cette envergure, les besoins s'élèveraient à 96.000 chars et voitures blindées. Comme les pertes annuelles sont évaluées entre 250 % et 300 %, ce sont donc 280.000 chars de tous types qu'il faudrait construire par an. Liddell Hart, de son côté, estime entre 150.000 et 185.000 le nombre des chars de combat nécessités par une armée de 200 divisions et d'un million et demi d'hommes.

Mais il n'y a pas que l'usure et les pertes de matériel qui nécessitent à eux seuls une main-d'œuvre formidable. Il faut encore alimenter tous ces canons et ces moteurs en munitions et en carburants — et c'est ici où les besoins des armées modernes atteignent des proportions astronomiques. Toujours selon Possony, les armées de terre et d'air d'une grande puissance consommeront annuellement 30 à 40 millions de tonnes de carburant (y compris le graissage). Steinberger évalue à 12 millions de tonnes par an les besoins de la flotte de guerre britannique, et de 15 à 20 millions de tonnes les besoins de sa flotte de commerce (en comptant 500.000 à 600.000 tonnes de carburant pour 2 millions de tonnes de vaisseaux).

En ce qui concerne la consommation des métaux, l'écrivain italien Bollati arrive, pour une année, aux quantités suivantes : armes : 750.000 tonnes (guerre défensive), 2.800.000 tonnes (guerre offensive); munitions : 7 millions de tonnes (guerre défensive), 25.500.000 tonnes (guerre offensive); fortifications : 8 millions de tonnes (guerre défensive), 9 millions de tonnes (guerre offensive), soit au total, dans le premier cas, la défensive, 15 millions de tonnes; dans le second, l'offensive, 40 millions de tonnes de fer et d'acier (2). L'écrivain américain D. Brooks aboutit au même chiffre dans son ouvrage sur la stratégie des matériaux de guerre. Friedensburg évalue de son côté la consommation annuelle, par tête de soldat, au double de celle de la dernière guerre, mais d'autres auteurs considèrent cette estimation comme trop modérée.

Qui ne voit que, par la grandeur même de ses besoins, la guerre moderne finit par se heurter à des limitations qui, pour être indistinctes, n'en sont pas moins réelles? Où trouver la main-d'œuvre et les usines nécessaires pour maintenir en ligne des milliers d'avions? Comment arriver à former les innombrables spécialistes qu'exigent l'entretien et le maniement d'un matériel aussi délicat? Où trouver, à moins de les acheter à l'étranger, les millions de tonnes de fer et d'acier, de pétrole et de ciment qu'engloutissent, en quelques mois, les armées contemporaines? Enfin, comment payer ces achats gigantesques?

(1) Ces chiffres paraissent extravagants à première vue. Un calcul schématique permet de se rendre compte qu'ils ne sont nullement exagérés. Supposons une armée de l'air de 2.000 avions, avec la perte de 25 % par jour prévue par le général Eimannsberger. Estimons d'autre part que ces avions combattront 20 jours par mois (car il faut tenir compte des réparations et du mauvais temps). Cela représente une perte moyenne de 500 avions par jour, et de 10.000 par mois. Pour maintenir en ligne 2.000 avions de façon constante, il faudrait donc en construire 120.000 par an.

(2) BOLLATI, *Rivista di artiglieria e génio* (mars 1935).

(1) Général HERR, *L'Artillerie*.

(2) DUPUY et ELIOT, *op. cit.*, p. 229.

(3) Général EIMANNSBERGER, *Der Kampfwagenkrieg*, Munich, 1934; RIEBECKE, *Was brauchte der Weltkrieg*, Berlin, 1937; FRIEDENSBURG, *Kohlen und Eisen im Weltkrieg*, Berlin, 1934; STEPHAN TH. POSSONY, *Die Wehrwirtschaft des totalen Krieges*, Vienne, 1938; LIDDELL HART, *The future of Infantry*, Londres, 1933; D. BROOKS EMENY, *The strategy of war materials*, Londres, 1936. On trouvera un excellent aperçu d'ensemble de la question dans EDMOND DELAGE, « Les Besoins de la guerre moderne », *le Temps*, numéro du 10 août 1938.

Le Dr Schacht, dans son ouvrage si documenté sur *La Fin des réparations*, estime entre 200 et 220 millions de dollars — soit plus de 1.000 milliards de francs-or et 7.500 milliards de francs actuels — les sommes dépensées pendant la guerre de 1914-1918 par l'ensemble des belligérants (1). Ce déplacement de capitaux, joint à une destruction massive de richesses, a donné à l'économie mondiale un choc dont elle n'a pas encore réussi à se relever. Or, il faudra doubler au moins ces chiffres, en cas de nouvelle conflagration, car, comme on l'a dit très justement, « la dernière guerre a été un conflit européen, étendu au monde, tandis que la prochaine sera, dès le début, une guerre mondiale au sens véritable du mot. Elle embrassera simultanément l'Atlantique et le Pacifique, l'Orient et l'Occident ».

On peut en conclure sans risque de se tromper : 1° qu'aucun Etat, aussi autarcique soit-il, ne sera à même de couvrir à lui seul ces besoins en cas de guerre longue; 2° que rien ne prouve qu'un conflit généralisé puisse être rapidement décisif; 3° que l'économie des pays engagés dans le conflit sera ruinée de fond en comble; 4° que l'économie mondiale subira des perturbations d'un tel ordre, que nul ne peut en prédire les conséquences avec certitude.

IV

Encore ces chiffres ne traduisent-ils que les ravages causés par la guerre en richesses et en matériel. Il y a encore les pertes en vies humaines — et l'on nous permettra bien de dire que c'est là l'essentiel. Selon F. Debyser, dont les calculs se basent sur les estimations les plus prudentes, 8.676.000 hommes ont péri au cours de la guerre de 1914-1918, répartis de la façon suivante : Allemagne, 1.950.000; Autriche-Hongrie, 1.047.000; Bulgarie, 49.000; Turquie, 325.000; France, 1.457.000; Empire britannique, 1.010.000; Russie, 1.700.000; Italie, 533.000; Etats-Unis, 60.000; Belgique, 41.000; Serbie, 322.000; Roumanie, 158.000; Grèce, 5.000; Portugal, 5.000 (2).

Dans une étude consacrée à la mortalité causée par la guerre mondiale, L. Hersch, professeur de statistique et de démographie à l'Université de Genève, examine les pertes des divers pays, par rapport au chiffre total de leur population. « De tous les belligérants, écrit-il, c'est la Serbie qui a été le plus durement atteinte; plus d'un quart de sa population masculine de quinze à quarante-neuf ans a été détruit par la guerre. Le pays d'Europe le moins frappé (l'Irlande et le Portugal mis à part) est la Belgique, qui n'a perdu qu'un cinquantième de sa population totale. Les autres nations en perdent généralement d'un septième à un huitième : Turquie (15,1 p. 100); Roumanie (13,8 p. 100); France (13,2 p. 100); Allemagne (12,3 p. 100); Bulgarie (10,1 p. 100); Autriche-Hongrie (9,9 p. 100); Italie (9 p. 100). De toutes les grandes nations européennes, c'est le Royaume-Uni qui fut le moins atteint, un seizième (6,4 p. 100) seulement de sa population masculine de quinze à quarante-neuf ans ayant été frappé. Les Etats-Unis, eux, ont perdu à peine un deux-centième (4,5 p. 100 (3)). »

Revenant sur cette grave question dans une étude publiée dans la *Revue de Paris* (4), le même auteur cite des chiffres beaucoup plus élevés, en se basant sur une argumentation qui semble irréfutable. « On donne couramment le chiffre de 10 millions comme le nombre de morts causés par la guerre mondiale, écrit-il. Ce chiffre ne représente cependant qu'une partie de la

mortalité que la guerre mondiale a causée réellement. Il est, en effet, incomplet surtout sur deux points essentiels :

« 1° Il ne tient compte des pertes russes que pour la période pendant laquelle la Russie faisait la guerre comme un des pays « alliés », c'est-à-dire jusqu'au début de l'automne 1917, laissant entièrement de côté les terribles pertes subies après cette date par les Etats issus de l'ancien empire du tsar;

« 2° Pour l'ensemble des pays en guerre, le chiffre de 10 millions ne comprend que les militaires, faisant complètement abstraction de la recrudescence de la mortalité de la population civile causée par la guerre. »

En revisant, d'une part, les pertes directes, c'est-à-dire en portant à 5.350.000 le nombre des militaires tués dans l'ancien empire russe et en y ajoutant les pertes subies en Afrique, en Asie et en Océanie; en y ajoutant, d'autre part, les pertes indirectes, c'est-à-dire les décès causés dans les populations civiles par les famines, la sous-alimentation, le manque de soins, les épidémies, l'accroissement de la mortalité infantile et adulte, M. Hersch arrive au chiffre fantastique de 41.435.000 morts (1). « Tel est, conclut-il, le bilan approximatif encore incomplet de la mortalité causée par la guerre mondiale : près de 42 millions. Une population dépassant celle de la France ou de l'Italie fut supprimée. En Europe même, la guerre a emporté une population de près de 25 millions, dépassant celle de la Suède, de la Norvège, du Danemark, des Pays-Bas et de la Suisse réunis. Pour ce qui concerne spécialement la France, notons encore le fait suivant : le nombre de la population de nationalité française recensée en France en 1921 (y compris celle des trois départements du Rhin et de la Moselle) se trouve être de 420.000 inférieur à celui recensé encore en 1866 (37.660.000 en 1921 contre 38.080.000 en 1866). Comme nombre, les Français de France furent ainsi rejetés à soixante ans en arrière. Aucun autre pays n'a subi pareille catastrophe... La science et l'organisation sociale ont énormément accru nos moyens de protection contre les effets meurtriers de la guerre, mais elles ont beaucoup plus encore augmenté son étendue et son intensité : ses ravages réels ont par suite dépassé toutes les imaginations anciennes. »

Et cependant ces chiffres, aussi saisissants soient-ils, ne représentent encore qu'une partie de la réalité. Ils ne tiennent compte que des éléments tangibles et mesurables. Or, pour apprécier d'une façon plus exacte les ravages causés par la dernière guerre, il faut y ajouter les éléments non mesurables, qui, bien qu'impossibles à traduire par des chiffres, n'en sont pas moins réels.

Les pertes matérielles, en effet, aussi gigantesques soient-elles, restent néanmoins circonscrites et limitées, en ce sens qu'elles ne s'accroissent plus dès que cesse l'action de l'agent destructeur. Les dégâts causés par un bombardement s'arrêtent dès que les canons se taisent et que les incendies sont éteints. Mais il n'en va pas de même pour les blessures causées à la substance vivante. Celles-ci se prolongent dans le temps, et continuent à grandir, en vertu d'une action mystérieuse, inhérente à elles-mêmes.

Car, chaque être humain tué — qu'il soit militaire ou civil — ce n'est pas simplement un homme qui tombe, deux yeux qui se ferment, un corps qui se refroidit et retourne à la terre. C'est une famille meurtrie et disloquée, des enfants qui ne verront jamais le jour, une somme immense de travail perdue pour la collectivité. Chaque mort emporte avec lui tout ce qu'il aurait accompli s'il avait continué à vivre. Des routes, s'il était terrassier; des habitations, s'il était maçon; des labours et des moissons, s'il était agriculteur; des machines et des marchandises, s'il était ouvrier ou ingénieur; des statuts et des symphonies,

(1) Soit 13.050.000 pour les militaires et 23.379.000 pour les civils.

(1) Dr HJALMAR SCHACHT, *Das Ende der Reparationen*, p. 23.

(2) F. DEBYSER, *Chronologie de la guerre mondiale*. Paris, 1938, annexe I, p. 212.

(3) METRON (L. MERCH), « La Mortalité causée par la guerre mondiale », *Revue internationale de statistique*, Padova, 1925, vol. V, n° 1.

(4) L. HERSCH, « La Mer Morte », *Revue de Paris*, numéro du 1^{er} févr. 1935, pp. 654-673.

s'il était sculpteur ou musicien. C'est seulement quand on envisage les choses sous ce jour, que l'on commence à entrevoir la perte *réelle* que représentent, pour le monde, quarante et un millions de morts. Car les guerres modernes ne fauchent pas seulement la génération du feu. Elles grèvent lourdement l'avenir en tarissant la force vitale des peuples et en laissant les nations exsangues et épuisées (1). Longtemps après que les canons se sont tus, elles poursuivent leur action dévastatrice d'une façon invisible et sournoise, et ce n'est pas sans raison que le maréchal von Blomberg a pu dire, en 1936 : « Vingt ans se sont bientôt écoulés depuis la plus grande de toutes les guerres, et chaque jour et chaque heure les peuples souffrent encore de ses conséquences. »

M. Henri Prat, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, nous fait toucher du doigt, dans des graphiques impressionnants, cet aspect trop souvent méconnu de la question (2). Dressant en face l'un de l'autre les tableaux des populations française et allemande en 1911, puis en 1937, il nous montre à quel état squelettique elles seraient réduites en 1957 si une nouvelle guerre éclatait entre 1939 et 1934. Encore M. Prat, pour écarter tout élément de spéculation, a-t-il supposé que le nombre des victimes de cette nouvelle guerre serait égal à celui de 1914-1918. Or, tout permet de croire que la prochaine conflagration sera infiniment plus meurtrière que la précédente. On frémit devant ces pyramides tragiquement ravinées par les disparus, les mutilés et le déficit des naissances. Nul doute que des schémas semblables ne puissent être dressés pour tous les pays et pour toutes les branches de l'activité humaine, l'économie, le commerce, l'industrie, l'agriculture... Ces colonnes qui s'effritent, comme taraudées par une lèpre intérieure, ces courbes qui oscillent, fléchissent et s'effondrent, c'est, à n'en point douter, la charpente même de notre civilisation qui fond et se désagrège.

Pour la première fois, peut-être, depuis l'origine du monde, la guerre ne répond plus à ses fonctions historiques. Jadis, elle apportait au vainqueur un supplément de force et de richesse; elle représentait pour lui un surcroît de puissance et ouvrait à son énergie créatrice des possibilités d'action et des débouchés nouveaux. Elle était pour la civilisation un facteur indéniable d'évolution et de progrès.

Aujourd'hui la situation s'est complètement renversée. Une limite a été franchie, au delà de laquelle les forces procréatrices de vie se retournent contre elle et s'acharnent à sa perte. « La saignée salutaire, dont les peuples ont besoin de temps à autre pour retrouver leur vigueur », comme disait Moltke, est devenue une hémorragie fatale. Désormais les blessures de la guerre ne pourront plus être pansées. Elles resteront comme ces plaies béantes autour desquelles la chair ne repousse plus. Quelle que soit l'issue du combat, vainqueurs et vaincus en sortiront décimés pour des générations. Loin de favoriser l'expansion de leurs civilisations, la guerre se vengera sur elles et précipitera leur ruine. Tout ce qui peut en naître est un amas monstrueux de chaos superposés : économique et social, moral et intellectuel. « Nous avons déjà pu mesurer, écrit Wladimir d'Ormesson, la somme de haines, de malentendus, d'aveuglement, de passions que la guerre dont nous sortons a engendrée. Multipliez cette somme par mille et vous aurez une pâle idée de ce que serait

l'Europe après une nouvelle convulsion. On entrerait dans un cycle infernal — sans autre issue que la déchéance commune (1). »

V

Le fait brutal, inéluctable, devant lequel se brisent les arguments les plus captieux, *c'est qu'il n'existe plus en Europe, aucun enjeu matériel susceptible de contre-balancer les ravages que causerait une nouvelle déflagration*. Cela, les généraux le savent mieux que quiconque, eux qui sont en contact quotidien avec les engins de destruction modernes, et qui seraient appelés à commander les armées si la guerre éclatait. De là les avertissements solennels qu'ils nous donnent de temps à autre.

En d'autres termes, nous nous débattons aujourd'hui dans le dilemme suivant : jamais l'existence des armées n'a été plus nécessaire; jamais leur emploi n'a risqué d'être aussi désastreux. Mais parce que nous sommes arrivés à une impasse, faut-il perdre tout espoir? Faut-il croire, avec Spengler, qu'il n'y ait aucun moyen d'échapper à la catastrophe, et que notre devoir soit de monter stoïquement la garde devant un continent perdu, comme cette sentinelle romaine dont on retrouva les ossements calcinés devant une des portes de Pompéi, parce que l'on avait oublié de la relever de son poste lors de l'éruption du Vésuve (2)? Ce serait au moins prématuré. Car les événements que nous venons de traverser récemment comportent un enseignement qu'il ne faudrait pas laisser perdre.

Le 30 septembre 1938 a marqué une date cruciale dans l'histoire. Il ne s'agit pas de discuter le résultat des accords de Munich, ni de chercher à établir s'ils auraient pu être meilleurs ou pires. Ce serait entièrement en dehors de notre sujet. Il s'agit d'examiner ce qui s'est passé du seul point de vue qui nous intéresse ici, c'est-à-dire du point de vue des rapports de la paix et de la guerre. Ce jour-là, nous avons assisté aux faits suivants :

1° C'est au milieu d'une Europe en armes, où plusieurs millions d'hommes étaient mobilisés, où les flottes sillonnaient déjà l'océan, que l'accord a été conclu au dernier instant. « Les soldats étaient aux frontières, face à face; les marins sur leurs bateaux, les aviateurs dans leurs aérodromes, et c'est parce que tout était prêt et que la bataille pouvait descendre de minute en minute, que la voix de la sagesse a pu se faire entendre (3). »

2° Les partenaires ont mesuré leurs forces respectives; ils ont confronté tour à tour l'ampleur des risques et la valeur de l'enjeu. Alors, ayant mûrement pesé le pour et le contre, ils ont préféré se mettre d'accord que de recourir aux armes.

3° En 1914 nous avons eu la guerre sans tension. En 1938 nous avons eu la tension sans guerre. La preuve est faite, désormais, que les deux phénomènes ne sont pas nécessairement liés. Bien plus, à la lueur fulgurante de cette journée dramatique, on a vu que ce qui avait sauvé la paix, c'était la tension même où se trouvait l'Europe. La présence des soldats en armes a joué *contre* la guerre.

C'est donc dans cette tension, ou plus exactement *dans l'équilibre des forces dont elle naît*, que réside notre sauvegarde. C'est le seul moyen de surmonter le dilemme tragique auquel nous faisons allusion plus haut. La paix ne sera comprise que si cet équilibre est rompu; aussi ne faut-il rien négliger pour la maintenir.

S'il est rompu, en effet, le péril de guerre augmentera parce

(1) WLADIMIR D'ORMESSON, « La Guerre de demain », *Le Figaro*, numéro du 9 juill. 1938.

(2) OSWALD SPENGLER, *Der Mensch und die Technik*, p. 89.

(3) JULES SAUERWEIN, *Paris-Soir*, 1^{er} oc. 1938.

(1) « Dans un des plus beaux bourgs de France, écrit M. Joseph Barthélemy, ce premier trimestre 1938 a donné les résultats suivants : 26 décès, 5 mariages, 8 naissances... Il y a cent ans, le même bourg donnait 150 naissances. Mais la dernière guerre a fauché 150 jeunes hommes, l'élite et la fleur de la commune. La plaie est encore béante. » (*Le Temps*, 17 mai 1938.)

(2) Publiés dans les *Cahiers franco-allemands*, numéro de mai 1938, pp. 164-165.

que les risques inhérents à tout conflit armé seront inégalement répartis entre les adversaires. La possibilité d'une intervention courte et foudroyante sera de nature à tenter les audacieux, et certains objectifs secondaires reprendront tout à coup une attraction qu'ils avaient perdue. Si l'équilibre est maintenu, par contre la guerre deviendra nécessairement un *cas-limite*, une alternative extrême à laquelle les gouvernements n'auront recours que pour des questions de vie ou de mort, et lorsque toutes les autres possibilités auront été épuisées. La guerre jouera le rôle d'une sorte d'épée de Damoclès suspendue indistinctement au-dessus de tous les peuples; elle influera sur le cours des événements plus par sa menace virtuelle que par sa réalisation effective.

Ce que nous demandons aujourd'hui à nos armées, c'est sans doute, comme par le passé, *de vaincre en cas de guerre*. Mais c'est aussi, d'une façon plus immédiate encore, *d'empêcher la guerre d'éclater*, en formant un bouclier d'acier, une carapace inébranlable, à l'abri desquels pourront s'effectuer, sans effusion de sang, les ajustements politiques et économiques nécessaires.

Ceux-ci devraient sans doute inclure une limitation générale des armements, qui serait le moyen le plus économique de sauver la civilisation menacée. Mais cette perspective est encore trop lointaine pour pouvoir être retenue, dès aujourd'hui, parmi les facteurs déterminants de la réalité.

En attendant, on peut dire que l'état de chose nouveau transformera, qu'on le veuille ou non, la nature même de la paix. Jadis celle-ci représentait, par contraste avec la guerre, un état de détente, d'insouciance, de « plaisir de vivre ». Ce contraste ira en s'effaçant de plus en plus. A l'avenir, la paix elle aussi sera *tendue*. Elle sera, suivant la parole de Mussolini, « le rameau d'olivier brandi à la pointe d'une forêt de baïonnettes ». Que cette image plaise ou déplaise, peu importe; elle n'en est pas moins le symbole de l'époque où nous entrons.

Pendant des siècles le soldat a été l'instrument de la guerre. Pendant des siècles il a répandu son sang sur les champs de bataille, en luttant pour la défense de sa terre ou pour le triomphe d'une idée. Tant que la guerre a conservé une valeur créatrice, tant qu'elle a apporté aux peuples un surcroît de richesse et de vie, son sacrifice s'est identifié aux plus hautes vertus humaines. Mais du jour où toute guerre nouvelle a signifié la ruine de l'Europe et la fin de notre civilisation, le soldat n'a plus semblé être qu'un agent de destruction et de mort...

Et voici que tout à coup, par un renversement imprévisible, le soldat se trouve investi d'une mission nouvelle, plus haute que toutes celles qui lui furent assignées dans le passé, et qui rend à sa fonction sa pleine valeur créatrice : écartier, par sa présence résolue, le fléau destructeur de la guerre : être, par sa vigilance, le protecteur de la Vie.

SOUDOMÉTAL S.A.

ELECTRODES

Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch^{sée} de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST

SOCIÉTÉ DES MINES D'OR DE KILO-MOTO

Du rapport du Conseil d'administration sur l'exercice 1938 nous extrayons ces renseignements sur la production de l'or :

En 1938 la production des deux sièges fut de 8.453 kgr. 4935 d'or brut, contre 8.066 kgr. 7010 en 1937, se répartissant :

Mines de Kilo : 6.175 kgr. 0475 contre 6.084 kgr. 6715 en 1937;
Mines de Moto : 2.278 kgr. 4460 contre 1.979 kgr. 853 en 1937.

La production se décompose en :

	1937	1938
Or provenant des alluvions (chantiers de lavage et dragage)	5.184 kgr. 759	5.634 kgr. 813
Or extrait des filons et éluvions (usines de broyage)	2.879 kgr. 7655	2.818 kgr. 6805
Totaux	8.064 kgr. 5245	8.453 kgr. 4935
Or fondu provenant d'échantillons minéralogiques recueillis	2 kgr. 1765	
	8.066 kgr. 7010	8.453 kgr. 4935

Soit, or fin, environ 7.336 kgr. 6.

Des gisements alluvionnaires nous avons extrait 11.465.684 mètres cubes de gravier et terre. Le minerai tout-venant concentré sur 1.972 tables, ou traité par les laveries faisant suite aux pelles, draglines et dragues, fut à la teneur moyenne récupérée de 0,49 gr. d'or brut au mètre cube excavé.

Au cours de l'année, 1.313.211 tonnes de minerai, d'origine filonienne, ont été extraites et traitées, contre 1.345.294 tonnes en 1937; la teneur moyenne récupérée fut de 2,15 gr. contre 2,14 gr. en 1937.

Mentionnons que 91.5445 kgr. d'or fin ont été produits par les ateliers de flottage.

Pendant les trois premiers mois de 1939 les deux mines ont produit 2.180 kgr. 918 d'or brut, contre 1.951 kgr. 234 pour la même période de 1938.

A ces chiffres, et pour la même période, il y a lieu d'ajouter le métal extrait des minerais flottés, estimé à environ 18.670 kgr. d'or fin.

Réserves de minerais.

Au 31 décembre 1938 le poids de métal en gisement se répartissait comme suit :

Or brut à vue, inventorié par prospections systématiques. 54.490 kgr.
Or brut reconnu par prospections volantes 12.400 kgr.

Total 66.890 kgr.

contre 66.835 kgr. au 31 décembre 1937.

Malgré une production de 8.453 kgr. 4935, la situation reste donc satisfaisante.



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre oeilmat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.80

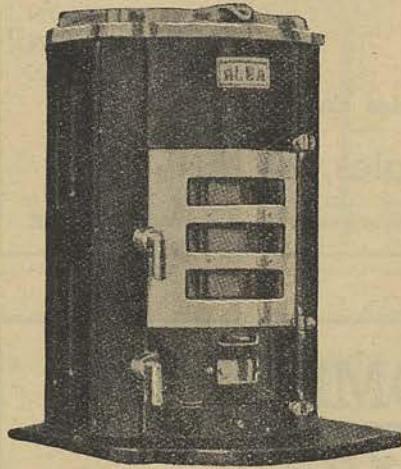
Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

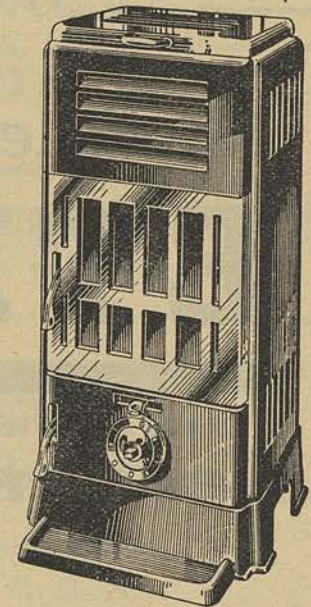
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1868

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Une réalisation
merveilleuse des

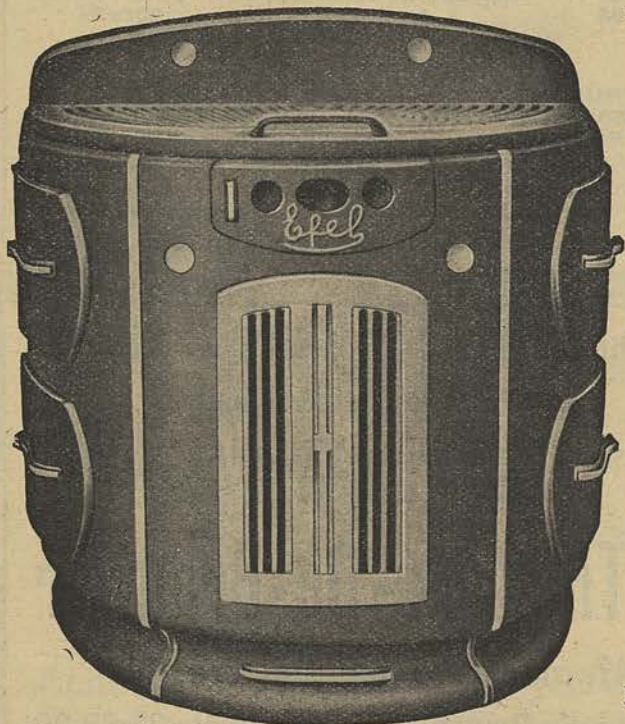
FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer

 avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. C. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Pudding Powders " Deliss "

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries
Lards et Jambons des Flandres

GROS Salaisons de 1^{er} choix GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus

Riz

Féculents

Épices

*Importation directe
Meilleures conditions*

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial
Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFES CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.26

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,
du Congo belge, des Indes orientales

Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon

Pilchards

Thon

Crabes

Ananas

Pêches

Poires

Achetez directement au JAPON

Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

AGENCE DE CHARBONNAGES

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

1236

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

COMPTOIR DES CHARBONS

Société de personnes à responsabilité limitée

58, rue de Stembert, 58, VERVIERS

Téléphones : 135,50 - 147,98 - 107,42

Compte Chèq. Postaux : 271486 O. B. C. : 9611 Registre du Commerce : 9704

GROS COKES-BRIQUETTES DÉTAIL

Franco gare par wagon dans toute la Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. G. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 281

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIEGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établisse^{ts} religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bérilbou, VERVIERS

Spécialités : de noir inévitable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09 Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES

animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la

CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et-grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros

Dépôts et Monopoles

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins.
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

3 B

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)

Mon Charbon

Chaussee de Gand, 349
BRUXELLES
Tel.: 26.49.26 (7 lignes)

LE DISTRIBUTEUR
CONSCIENCIEUX

LA LIVRAISON
LA PLUS RAPIDE

LE PERSONNEL
LE PLUS CORRECT

TOUS LES COMBUSTIBLES
DOMESTIQUES & INDUSTRIELS